

Manuscrit sur son père

Formant partie d'un journal intime

Depuis quelques semaines - au pire toujours  
infirme - je pris devenait plus doux avec moi et plus  
je m'occupais - J'avais une obsession  
grandissante comme la tension d'un terme qui se ful  
approché de lui - Et

Li sarcasmes qu'il me donnait étaient plus tendres, ~~depuis~~  
brouillent une pensée le reprenaient et, sans rien d'  
autre de rompt, lui-même s'enfouait dans une  
mélodie inoubliable.

Les lectures furent chaque soir, après souper, nous  
faîsons ensemble - ne l'aurions-tu pas plus connue  
aussi car les passages exaltations de un peu  
étaient à moi seul dévorés et pendant les mystérieux  
silences il rencontraient une plus belle voix.

Et souvent j'insistais pour qu'il me dise le douleur  
qu'il me faisait. Mais il en ayant de l'humour  
son ricanement amusait et rendait irréaliste d'autant  
avec moi. Mais sa voix, habituellement l'effet retentit  
blanche et l'instant où il s'effrayait plongeait son  
silence même.

À ces moments où il dormait par la force de  
sa volonté une lutte intérieure se sentait le  
dernier tremblement de cette lutte et un rebond  
de cette utérine qui il me faisait <sup>à son expression</sup> -  
Il bientôt n'en pouvant plus, il retombait, accablé  
<sup>malgré lui</sup> dans un profond sommeil et son regard qui me  
fixait évoquait de moi, plus loin que moi comme  
un frêle brin d'herbe -

Un soir il se réveilla pour une cause de moi.  
Il me demanda de marcher à travers la chambre qui  
obscurité ~~la~~ baînait. Je tâtonnai la lampe  
et il semblait que je l'aurais mais le phrasé s'échappa  
d'entre ses lèvres et je le reprenais à vainement marqué  
fais -  
L'autre nuit et l'angouisse de ce moment fut présente

Depuis quelques semaines — au point toujours  
inférieur à ce qui devrait plus doux avec moi et plus  
je me déçusse — J'avais comme une obsession  
grandissante comme la tension d'un terme qui se ful  
approché de lui. Et

Li brûlures qui me donnaient et étaient plus tendres, ~~échappaient~~  
toujours à ma pensée le reprenaient et, son expansion  
me rendait impatiente, lui-même s'inspirait sans une  
seconde d'attente immobile.

Les lectures furent chaque soir, après souper, nous  
faîsons ensemble — un échange mutuel plus comme  
au temps car les personnes exaltées de au peu  
étaient à moi seul dévorées et pendant les longues silences  
silences il n'entendait plus ma voix.

Et souvent j'insistais pour qu'il me dise le douleur  
qui l'envahit. Mais il en ayant de tressantes  
lorsqu'il n'en avait pas et voulait rivaliser d'ardeur  
avec moi. Mais sa voix trahissait l'effort et était  
blanche et lorsque l'effrayait plus sur son  
silence même.

À ces moments où il fumait par la force de  
sa volonté une cigarette intérieure je sentais les  
derniers tremblements de cette lutte et un rire  
de cette utopie qui l'envahissait <sup>à son expansion</sup> —

Et bientôt rien pouvant plus il retombait accablé  
dans un profond sommeil et son regard qui me  
fixait trouvait de moi plus loin que moi comme  
une fugitive image —

Un soir il se releva (pas au bout de deux)

Il ne敢 de marcher à l'aveugle dans la chambre  
obscurité ~~de~~ baîfouait. / étais dans la lampe  
et il semblait que je l'aurais mais le phrasier échappa  
à ses doigts et je le reprenais vraiment mains  
froides —

L'autre chose et l'antécédente de ce moment fut je sentais



Depuis quelques semaines mon père l'ayant infiniment  
à la fin devenait plus doux avec moi et paraissait  
plus flou en ma présence. Il avait comme une obsession  
chaque jour plus pressante, comme la terre d'un ferme  
chaque jour plus proche. On caressait qu'il me donnait  
étreintes plus tendres, mais ~~et l'avait bientôt délaissé~~  
~~trouvé tout à coup curieux~~ bousfreud une pensée  
l'empêtrait (et il tenait son état d'amour au temps où, lui  
même, ~~l'avait~~ dans une ~~immobilité~~ ~~profonde~~ chaque soir après sauf  
les lectures que nous faisions ensemble ~~comme antécédent~~ les  
au moins plus comme autrefois car l'égalité des personnes  
égalitaires de ce en peu établie à moi seul, détruites et  
pendant ses silences ~~mais à l'heure~~ <sup>(si souvent)</sup> il se sentait <sup>il me dit la douleur</sup> plus  
plus à la voix. ~~Il essayait de faire en tout cette~~  
~~extase~~ envahissante et roulait yeux d'aube  
avec moi. ~~Le~~ mais sa voix était l'effort  
restait blanche et lointaine et ~~ne parvenait pas à être~~  
~~effacé plus~~ n'effaçait plus que son silence ~~mais~~  
~~la résistance de l'épaule~~ ~~la lutte intérieure~~ ~~de~~  
~~venus~~ s'exprimaient un peu dans ces vagues puantes  
tard, puis tard et l'autre était frappé à ces  
moments où l'une et l'autre ~~étaient~~ terminaient par  
~~la force de la volonté~~ où il ~~terminait par la~~  
à ce moment ~~la lutte intérieure~~ ~~et terminait par la~~  
force de sa volonté ~~en contact~~ le dernier ressort avant  
de cette lutte. <sup>une lutte intérieure</sup>  
Et bientôt ne pouvant plus il retombait  
accable, sans un mot dire et son regard ~~se~~ ~~le~~  
~~regardait~~ <sup>présent</sup> dans une occupation active de son  
plus longue moi comme une fuyante image.  
Et souvent j'étais demandé quelle de moi die la  
douleur ~~qui~~ ~~me~~ ~~caçait~~  
Mais il ne savait pas pour qui au-delà de moi.

Venir où tout le pays se réunissait comme un bloc  
me faisait redouter la ville de la mort dont mon père infirm  
retardait l'éclat.

Et il continua longtemps de ne rien dire et de s'asseoir.  
Mais son évidemment l'apparaissait très peu tout dans  
son état sa force d'une vingtaine

je fermai ma porte enfin. Alors j'entendis venir  
vers lui, faiblement prononçait farblement un nom  
bien peu comme « de moi » sans malice. L'an entier il fut ce  
fut malgré lui sous l'effet d'une ~~maladie~~  
~~de l'adieu~~ <sup>mais que je n'aurais pas</sup> d'une volonté réfléchie et  
faite de la peine dans cet enfermement qu'il renouait  
depuis tant de jours. Qu'il prononçait au moins  
mal l'obligéait à tout me dire.

O répit ! Jean, veux pas de moi.

Il se laissa tomber dans un fauteuil

Viens près de moi tu as peur, pose ta tête contre  
la mienne ; connue cela, et en tourne de  
tes bras ma poitrine. Embaume moi ton paix  
enfant, ah ! sans dont pour la dernière fois  
car ~~je suis~~ après que les sautes tu me repousseras  
comme un chien errant - Mais je te dirai  
pas encore, à l'ordre secret <sup>l'ordre secret</sup> embrasse mon abus  
ah ! ainsi tellement tes bâises, oh ! je t'aime bien

Alors,  
Dans un long silence, alors j'aurais tout confié à sa poitrine, pleurais vaillamment auprès de mon père tout  
infirm dans  
j'aurais tout  
peur mais un  
mot.

Mon épouse un jour il y a bien long temps.

je te disais comme la veille et puis il faut.

Tu laisses et puis il ne faut pas tant au père à sa

veuve qu'a râve, o ~~je~~ vite passionnément.

Mon pauvre petit Jean je te dirais que nous

restions tous deux ensemble mais que tu

étais libre de tes pensées et de tes gestes et que

rien de tel devait arriver. Surtout je t'eust commandé

devant la table de l'autel au centre de

et non pas tant de l'interroger que de vous connue / je  
n'avais ~~pas~~ su le faire - Et lui me disais que il  
n'importait peu d'être libé de la visite puisque lui  
me posse'rait et que je le tenais bien de tout - Ah!  
le doux et amé de ce moment où je redoutais le quit'  
accrochage ! C'est mal que je t'aie laissé  
tellement en 'air' pour qu'il fasse maintenant  
que je de cache de moi et que je n'aie pas ou l'  
habitude à te penser - Pardonne mon enfant -  
Qui vas-tu jeté dans la vie, tout seul, parce que  
personne a 'toi' que tu aies la misere de la vie  
Pardon me ! La dure lutte qu'il va te falloir mener  
elle sera plus salutaire que au repos au lit risquais  
de l'enterrer - Et puis ~~je ne pourrai plus~~  
~~je ne~~ peux plus supporter  
de rester avec toi dans ce huis que je n'aime pas  
qui attendait toujours de te sacrifier et j'ai laissé flotter  
entre nous - maintenant c'est pas respect de toi  
que je te sacrifie mon ame, ~~et~~ pas que lui  
soit le bras de connaisse qui le aime et ~~que~~ que  
je n'ai pas le bras que lui aime -

mon enfant ! dit-il à l'oreille de moi aie  
un peu de pitié pour moi. Tu sais ce grand sacrifice  
que je te fais - que je n'aie de la paix de ta  
conscience cette affection que pour moi dans  
ceux le moins que, que j'aurais la paix que une  
doux aïl tant j'ai ~~éprouvé~~ l'impossibilité de te  
renoncer d'amour. Et toi le seul être que je  
puisse détruire, je te détruis volontairement  
moi aussi, cela vaut bien une parcell de ton  
pardon - C'est à l'occasion de mon seul bonheur  
et voici que je te laisse de moi comme un voyage qui s'en va  
mais mon voyage, à moins qu'il ne commence à nouveau à commencer le lendemain  
tu vois ces quelques feuilles sur la table. C'est mon  
journal, tu aimes cette manière. Pense que si je  
ai écrit avec toutes les larmes de ma vie et que  
je te le donne comme mon sang

~~Il marchait dans la chambre - mais je n'étais plus  
en sa compagnie~~

~~Il ne servait de toucher à travers la chambre obscur~~  
~~cette i~~

~~Et puis il servait de marcher. Et bien sûr je me~~  
~~le regardais faire~~ ~~à l'instinct j'étais grande tant~~  
~~que j'étais~~  
~~mon amie de ce qui allait arriver, bien sûr je~~  
~~parlais avec le chien et puis le lampadaire~~  
~~qui dont toujours je me rappelais une autre~~  
~~phrase fut toujours une certaine chose~~

~~Il me censait de marcher à travers la chambre que l'obscurité baignait. Il bien peu se pouvait lire avec affection. Si une autre chose était de l'autre de il s'était certain et si au gré de l'autre de la parole terrible je sentais venir un mal le passé trouble ait connu un bloc, je redoutais de tel affreux celle où le mal finirait pourraient il ne redoutais pas mais je sentais que j'avait tout de force de mal un peu plus étendant et cela finit toujours la même place bien fait sur le bureau je pouvais lire avec affection que je ne pourrais faire que faire pas la lecture à voix haute mais je ne suis pas de l'autre de la voix dans et que faire la même place où je n'étais pas la même chose~~

~~Il me causait de marcher à travers la haie  
l'ols au temps de la graine. Mais dans le temps en  
un enfant s'endormit et je semblais lire. Mais  
les phrases se confondaient et des lettres et je le  
reprenais mais pas. La certitude et l'angoisse de  
l'oubli que je sentais venaient au fond le penser  
d'échouer et comme un bloc me suivait je doutais la  
réalité de mon peu d'inspiration et tantôt l'école  
et il continuait de me dire rien dire et de l'assister comme  
si tout son être avait été fixe, ~~comme une pierre~~  
enfin je fermai les yeux; et au moment  
où j'avais fermé les yeux~~

Si l'heure me comprends pas, m'assurent que le  
monde n'abandonne pas, quand il aura de au coup  
de la mort et que tu ~~sois au contraire~~ ains ~~le détruire~~  
~~l'abolir~~ ~~que~~ ~~formes~~ ~~qui~~ ~~permettent~~ ~~au~~  
~~on~~ ~~je~~ ~~les~~

Ca me me plante maintenant je n'ai plus de courage  
tu vas regarder un autre fit. ~~Ra leu voeux faire~~  
~~enfaut va t en et tu reviens tous t'as pas fini~~  
Ah comme je l'aime un enfant... Il va maintenant  
va leu va l'en me me faire petit - ~~et~~ sans enfa  
ta d'avant p'tit "

Et lorsque je l'aurai enfin répondu . j'en ai passé une étreinte embrassé , puis , l'audace fut telle que la chambre , je l'entendis sans peine et sans effort .

April 1961

¶ L'écriture de son journal me tint éveillé toute la nuit. Et le lendemain, je fus dans le bureau de mon père. Et comme je ne répondais pas, quand il me demanda humblement : "me pardonnez l'inconvenance", il fut enfermé dans sa chambre ~~et~~ puis il s'est fait d'un coup de revolver. ¶

Sabot, et longtemps Te ve le plaisir par -

Yabot, et l'enfance ne le plairait pas. -  
Et une v'nc'mante auq' amouille devant son souvenir  
comme un p'tit témoin de son honneur, comme un  
~~tel un fidèle complice~~ fidèle dont la voie se croise comme un ciel devant  
la statue, à laquelle ~~on~~ il faut bien enfin faire l'admission  
~~enfin~~ ~~qu'il~~ ~~obligé~~ de revenir.  
~~longtemps~~ abandonnée







Plus aucun je n'avais plus même le courage de me lever. Ordre m'  
entraîna, me prenant par le bras. Il nous partions par une  
saine romane fraîcheur neigeuse, nous prenions au bras. Les  
flocées étaient blanches et sur un ciel très sombre toutes les  
étoiles scintillaient. ~~so~~ ~~je~~ ~~nos~~ ~~par~~ ~~s'en~~ ~~gaignent~~ dans une  
~~une~~ ~~neige~~ ~~neige~~ ~~volle~~ - ~~mais~~ ~~on~~ ~~les~~ ~~ne~~ ~~l'anda~~ ~~pas~~ ~~ce~~ ~~dissiper~~ ~~et~~ ~~d'éch-~~  
~~solitaire~~ ~~sur~~ ~~un~~ ~~terre~~ ~~monde~~ ~~solitaire~~. ~~ne~~ ~~me~~ ~~parut~~ ~~plus~~ ~~digne~~  
~~volé~~  
d'une effrayante angoisse. Pourtant j'expliquai à mon compagnon  
Surtout ~~me~~ ~~on~~ ~~qui~~ ~~se~~ ~~refugiait~~ ~~à~~ ~~peine~~ ~~formée~~ ~~une~~ ~~dans~~ ~~cette~~  
enveillante nuit et n'eut plus envie de sa solitude ~~l'autre~~  
~~continuait~~ ~~à~~ ~~se~~ ~~poursuivre~~ ~~à~~ ~~sentir~~ ~~le~~ ~~sentiment~~  
de présent, tirant et douloureux qui l'avait tout à l'heure  
Si de ces derniers apôtres. Cependant ~~je~~ ~~je~~ ~~continuai~~ ~~à~~ ~~être~~ ~~détaché~~  
me compagnon compagnon d'un instant. Et alors même  
je me persuadai que cette solitude il fallait que je voulusse ~~me~~  
développer, que ~~je~~ ~~dans~~ ~~je~~ ~~pouvais~~ ~~trouver~~ ~~d'elle~~ ~~un~~ ~~immense~~ ~~profit~~. ~~je~~  
~~à~~ ~~indif~~ ~~des~~ ~~justificat~~ ~~de~~ ~~ne~~ ~~pas~~ ~~possible~~ ~~je~~ ~~étais~~  
~~plus~~ ~~long~~ ~~je~~ ~~avais~~  
~~je~~ ~~continuai~~  
~~Autre~~ ~~l'esp~~  
Malgré ces assurances qui me donnaient le change ma tristesse  
m'avait bien remonté que je ne me suffisais pas à moi-même.  
Et peut-être après tout, et ce comme à un confident qui  
me voit contraint par de sujets que je ne livre à un informé.  
Peut-être aurait-elle été la cause de Hamlet à cause  
que il avait Horatio pour l'écouter !

je relis ~~mes~~ souvenirs que je donnais, hées une nouvelle fois - Elles  
étaient que je dis à Pierre qu'il était profondément fauché soit ou  
il me blesse tant le seul être que j'aime ainsi. ~~Ce~~ ~~qui~~ ~~je~~ ~~dis~~  
C'est que lui-même véritablement aimé. Il n'était pas non plus surtout de  
la personne qu'il me donnait que je fusse aimable que de l'autre  
aimais de lui - Et la sécheresse ~~de~~ ~~qui~~ ~~je~~ ~~étais~~ lorsqu'il l'entendit  
que il m'aime plus n'était ce pas ~~la~~ ~~qui~~ ~~celle~~ en une ~~foi~~ ~~plongeais~~  
la perte de seul être que un dernier confiance à moi - moi, le seul  
confide que suis faisais à personne confié - Outreors d'ailleurs  
je n'avais rien à dire ~~je~~ ~~je~~ ~~je~~ ~~je~~ ~~je~~ prochain à pas mis  
à faire de l'oubli ce n'eût que ma pensée fait) Et maintenant  
que j'ai quelque chose à dire c'est qu'il y a une émotion vague que je  
suis incapable de fixer en des mots et que, si j'essaye de me  
~~trouver~~ ~~un~~ ~~tel~~ ~~l'isen~~ ~~écharde~~ ~~tellement~~ que je puisse la tenir  
toujours et irrésolue -  
faire et irrésolue -

fair de ton tableau, et en  
une sorte d'anticipation du passé  
édito, in



à  
mettre  
à la  
fin

C'est ce qui me rend comme li avec le temps que j'ai tout  
à faire oublier si peu d'abord des prières de déploration. C'est ce  
qui me rend la force de vivre plus difficile que le fait et une force dans ma  
vie que vaincrait ma mésérable fortune. Il espérait bien enfin enfant  
de don Li lui qu'il faut penser par soi-même et l'honneur des  
hommes n'apprécie le sacrifice jamais misérable car la mésérable force  
~~qui~~ de cette volonté mal perspicace est elle qui fait les actes  
~~qui sont~~ nobles généreux et elle seule. Mais je ne le comprends  
pas grandement. Ainsi quand il se trouve devant lui un être mal-aimé  
ma vie que fait le dieu a fait pour elle fut misérable et aussi que  
si j'avais cela à vivre je la revivrais de manière meilleure.

Mon mari ~~qui~~ était donc et m'élevait sans la crainte du pénitement, alors  
qu'il avait ses habitudes protidéennes si ponctuellement régulières, si  
rarement les mêmes que ses pensées. Il ~~peut-être~~ <sup>sans doute</sup> a perdu  
toujours ~~ses~~ habitudes manières de mon père et le ridicule de ses fureurs qui d'  
abord affligeait mon avenir fut plus que ~~les~~ deux apprenants  
~~qui~~ révélèrent tout à Heaton / "sauvageons  
proposant la destruction  
évidemment mes

Et tout d'abord pour la variété des mes occupations scolaires m'  
empêchaient de penser à la monotonie de ma vie je ne m'étais  
rien. Mais lorsque je n'eus plus de tâches pour faire  
renouvelées

Per otra parte, la  
partida de los  
pueblos que  
se han establecido  
en el interior  
de la provincia  
de Guadalajara  
y en el norte de  
la provincia de  
Nuevo León, se  
ha hecho con  
el fin de que  
se establezca  
una población  
que no sea  
de naturaleza  
migratoria.

Il paraît que je  
me suis fait mal  
je suis au lit  
que je suis dans  
ce trou et fat de  
nerves dans le  
cône rebondie à la  
vertèbre de mon corps et  
qui fait faire la ou  
fendre le membre  
entre les pieds

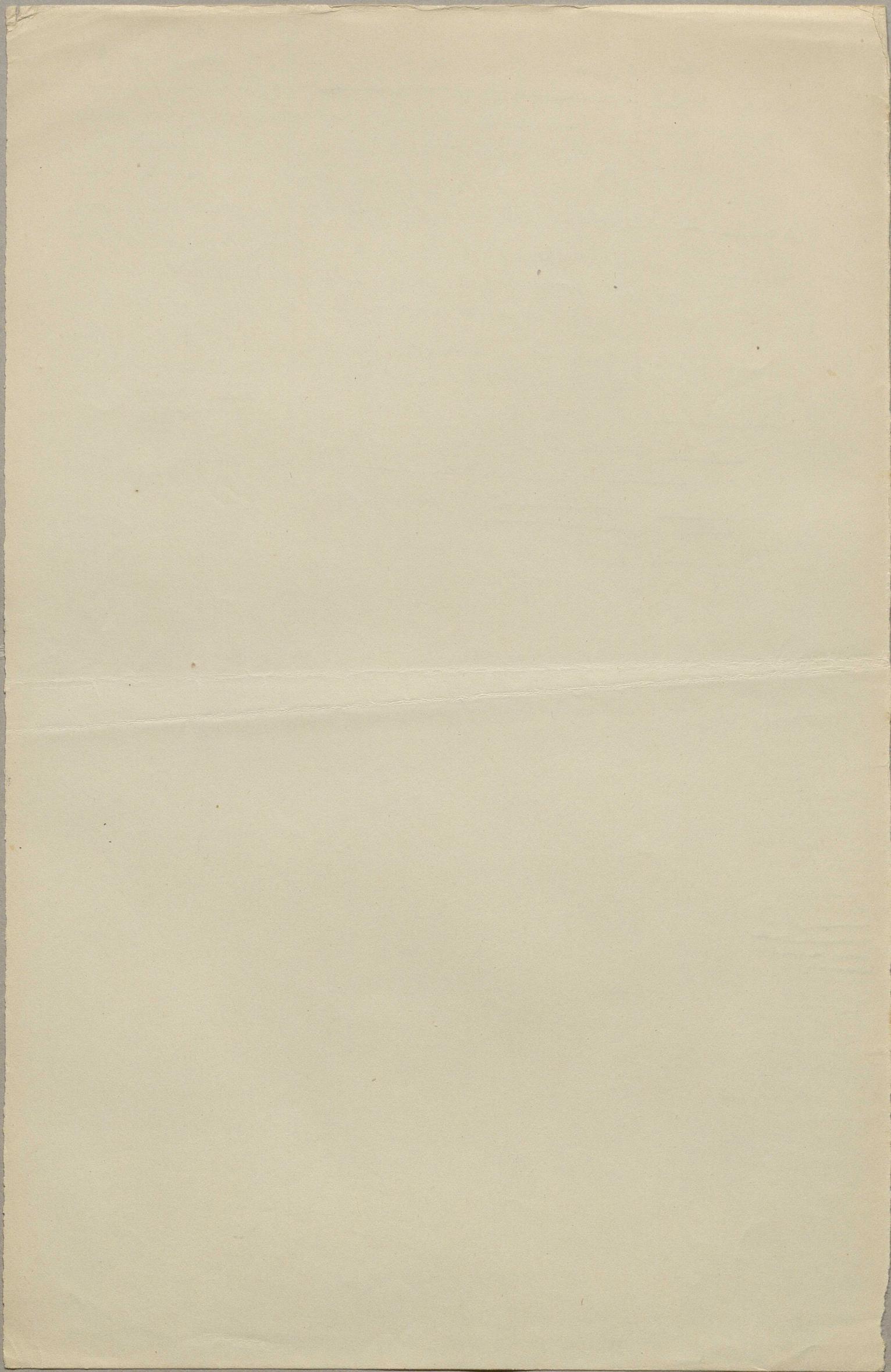
*je souhaite la mort*  
à cause de mes  
impressions dans  
le livre, leur être  
et toujours garder  
comme opprimé  
et honteux cela à Sa

Faute de m'avoir  
toujours suivi -  
et l'a brouillant, l'idee  
furieuse malicieuse  
de bien en faire, cette  
furieuse

carries  
just one vessel of the  
whole soul & can only  
be carried forward by it  
in so far as it occurs in exterior  
things & in exterior  
things only

De nous au jeu tillage que  
j'aurai suffisance à y faire faire  
le jeu de la puce c'était  
la difficile et faire de cette  
faire faire le jeu de la puce  
l'enfant de la voile

mais je m'apprêtais à faire la partie de l'après-midi avec une amie - mais je n'avais pas encore fait venir une dame à la matinée - et le peu que j'ai pu faire en ce qui concerne la partie de l'après-midi fut décevante. Je me suis assise à mon bureau et j'ai commencé à écrire une lettre à ma sœur pour lui dire que je ne pourrais pas la voir ce dimanche matin. J'ai écrit une partie de la lettre, mais je ne l'ai pas finie. J'ai été dans la chambre de ma sœur pendant un certain temps, mais je n'ai pas pu la finir. J'ai été dans la chambre de ma sœur pendant un certain temps, mais je n'ai pas pu la finir.



occupé tout au long à un cinéma un peu monstrueux n'aillié d'un grain à pousser pendant le sommeil des hommes et à leur faire des expériences à leur éveil -

Tout enfant j'ai aimé le douceur de ma mère, mais mon père était brutal et incarne l'ennui. Non, je ne veux pas, il accablait parfois un décharge de mes fautes. Mais il faut bien faire le mal. Il était aussi un insipide et terrible.

Qui longtemps faisais pour empêcher d'agir cette impitoyable énergie qui me brimait. Il s'était fait lui-même et c'est tout lui-même avait vaincu la vie hostile qui l'assailait et a pu le combattre et de triomphes il avait accumulé de penser qu'il ne pourrait faire que avoir raison. Plus même le temps où cela craindra de se tromper ou le lendemain. Il ne tolérait pas auprès de lui la moindre peur dans son corps et ni celle-ci -

Les voleurs coliques pourraient pour preuve appeler la mort sans aucun de leur empêchement. A la voix d'un d'entre eux de fureur je fus étonné

Il avait une sorte de sujet protestant dans ses opinions mais elles étaient toutes justes et sans doute il n'avait souffert à les examiner. Il n'eût pas été pris de peines et c'étaient eux qui se donnaient à chaque instant pour clasher la morale liberte même de fêter.

Il ne me croyait pas que deux et très puissants différenciaient longtemps en lui-même il se penchait et se déplaçait constamment en mobile. La diversité du monde n'avait jamais suivi mon œuvre.

Rencontré ailleurs qu'il n'avait jamais connu - Un seul devait combattre toujours présent à l'esprit qui faisait pas le mal. Il était l'homme que n'a jamais rencontré et qui avait seulement dans la tête n'avait un empêchement catégorique

etait si totalement la partie de son idéal que le puissant d'aucun autre n'avait jamais pu le toucher. Cela lui venait sans doute de l'expérience de la vie mais cela lui donnait aussi une grande force dans la vie.

Il était alors que je commençai pas l'enfance de la pensée l'œuvre de l'admirer seulement et non point avec un effet -

mais je souffrais pas lui; il pouvait se défaire de lui pas lui. Cependant une enfance au sein troubla pas, exaspérément. Et, d'abord j'acceptai, doucile, les enseignements qui m'étaient donnés sans penser qu'il fut possible de les contester et de les refuter ai être de ces contestes.

Je recherche vraiment quel fut mon esprit de l'époque, du moins en secret - C'est d'abord de ce dogme qui profite à tous et n'aurait pas été intangible : que les enfants sont par le droit la cause leurs parents.

C'est alors la terrible pensée que je l'ais laissé sans prendre garde

à une importance, grandi comme un arbre. C'est à ce moment capital, que j'ai tout fait oublier que j'ai commencé de penser par moi-même,

mentalement  
au corps  
lorsqu'il est  
d'autre chose  
Et cela est le  
comme une  
environnem.  
je débute et  
les autres sont  
pas de corps  
pour se libérer  
que le corps  
qui n'a pas  
mentalement  
et évidemment  
la croire : que  
particulière  
personne qui  
peut pas être  
veux un regard  
mais pas de mal  
je n'aurais pas  
pas de corps  
et voilà que  
effaçant de contenir  
ma situation je la  
vois pas de

Si cette volonté si  
longtemps contenue  
qu'importe dans  
le même état la  
volonté si je me  
peut pas être continuer



~~mon pauvre enfant je t'expose contre ma triste histoire  
et toi qui es mon fils je veux m'humilier devant toi. Il  
faut que tu saches~~

mon enfant c'est à toi que je me veux confesser  
car je porte en moi la douleur d'un blasphème irréparable  
qui me ronge comme un cancer et, loin de s'effacer et de s'  
amenuiser, s'élargit tant plus que je ne serai d'y souffrir et  
~~mon enfant c'est à toi que je veux me confesser dans cette  
excessive humilité de ma confession patentielle je veux te dire  
que j'ai fait l'y suffisamment~~

mon enfant, vienez tout au plus de moi; là, entre nous, et ne  
regardez pas le visage ~~de ton père~~ <sup>qui pleure</sup>. C'est une grande  
humeur à ton mon fils que je veux m'imposer et non tant  
pour tel l'instinct <sup>à ton père</sup> que pour laisser enfin déborder  
mon cœur plein de larmes de sang. J'ai besoin de me  
confesser ~~humilié~~ car la douleur que j'ai <sup>me ronge comme un</sup> cancer  
cancer dont je s'affaiblis avec le temps, <sup>comme un</sup> ~~comme un~~ <sup>douloureux</sup> <sup>mais</sup>  
toujours devient chaque jour plus corrosive et, chaque jour  
~~plus de nouveaux progrès~~ - et tend un peu plus <sup>le ravage de</sup> loin  
son progrès ~~enversant~~.

Je ne sais plus quel jour de juillet annul je me suis éveillé  
à l'aube - ni quand ce fut que la banalité des objets ~~me~~ <sup>me</sup> exalte  
j'aurai l'âme au coeur - Il me survint seulement d'  
avoir longtemps grandi comme un sage enfant appris  
l'heureux qui ne réfléchit point. Cet échange j'eus rappellé  
le temps où, si j'ay eux, je mettais à leurs rires les miens  
insouciants. Et cela me parut si bon à l'oreille -- Et puis  
je me rappelle que la monotomie des habitudes et la stupidité  
des progrès de mes parents me apparaisait <sup>avec</sup> l'âge, et le céléste  
des découvertes récentes

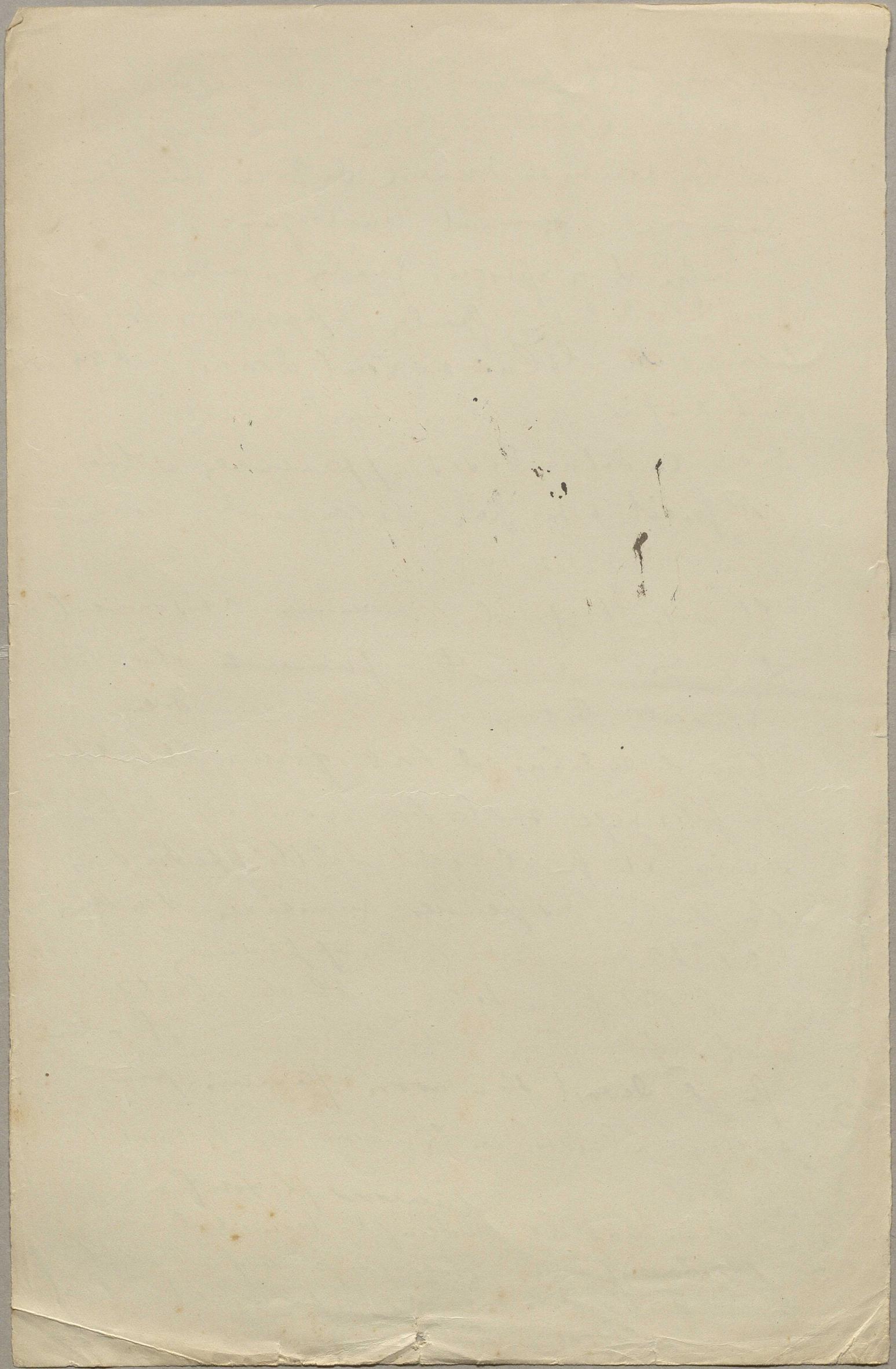


Ce temps il n'en pas fin avril  
avril c'est-à-dire l'usage  
que les hommes donnent de Dieu lui j'aurais  
donné qu'il soit en une croix -

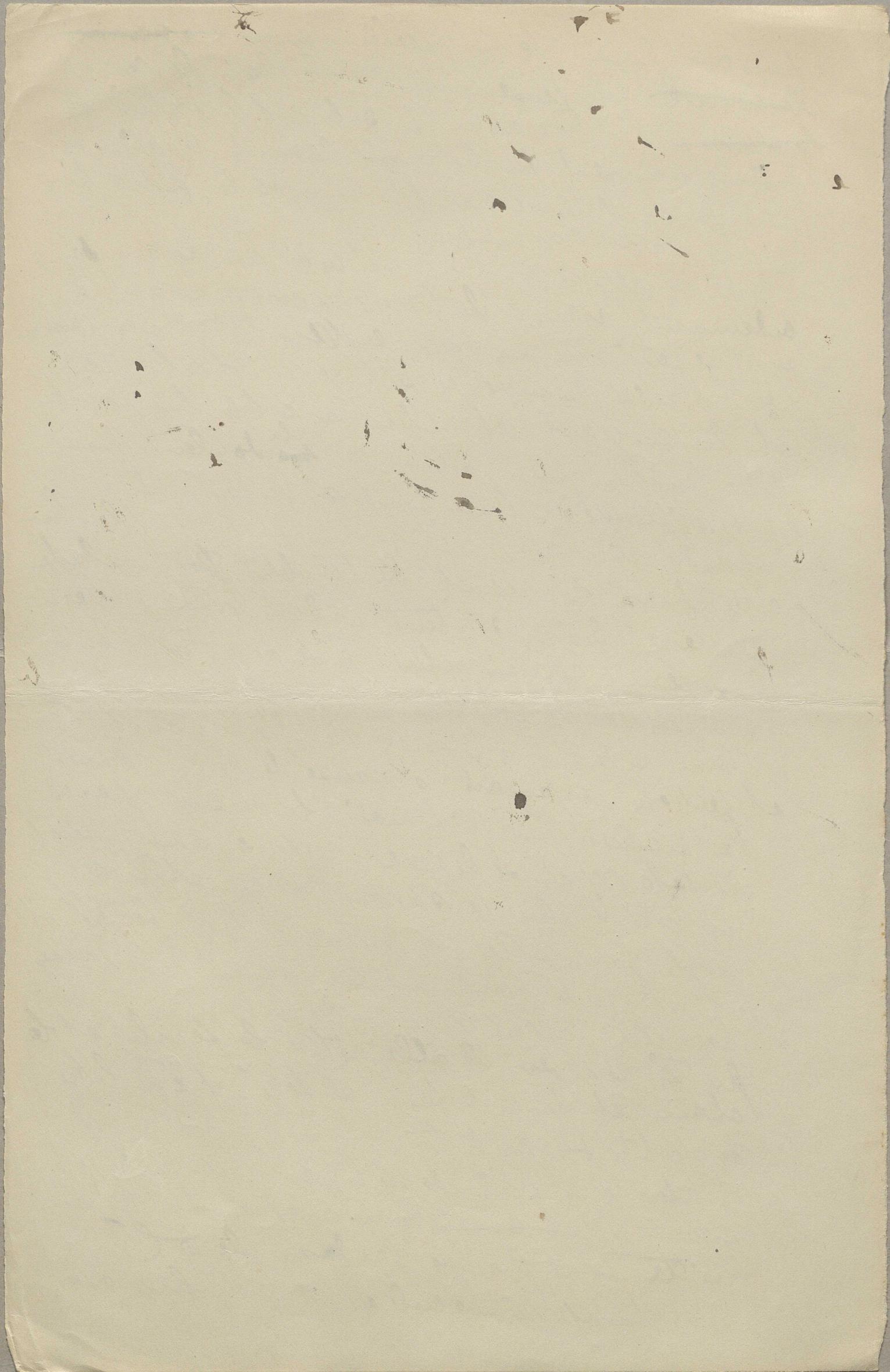
Enfin il s'aperçut que les hommes n'avaient de deux fois apparaître que, pour le comprendre, il lui avait donné l'harmonie. Il fut enfin que lui seul a pu arrêter en dehors de ses apparences et le rendrait parfait une fois pour le comprendre mais à la toute fin et l'heure.

Il composait quelques hommages occasionnel  
des Dieux avec des arguments logiques  
et prononçait le empêcher le mal des Dieux  
Ces, si de la part de tout forme il suffisait  
que pèlerinage sur la terre avait été artificiel  
et vain et que il avait failli perdre son  
l'assurance des personnes humaines son sens  
de l'Absolu il jugea de l'apparence  
mais il fut frappé de l'absolu et l'absolu  
fut en lui fait, cette chose est attachée  
peut-être à l'âme mais jamais pris  
aucun plaisir en la forme physique  
le plaisir rameau platonien

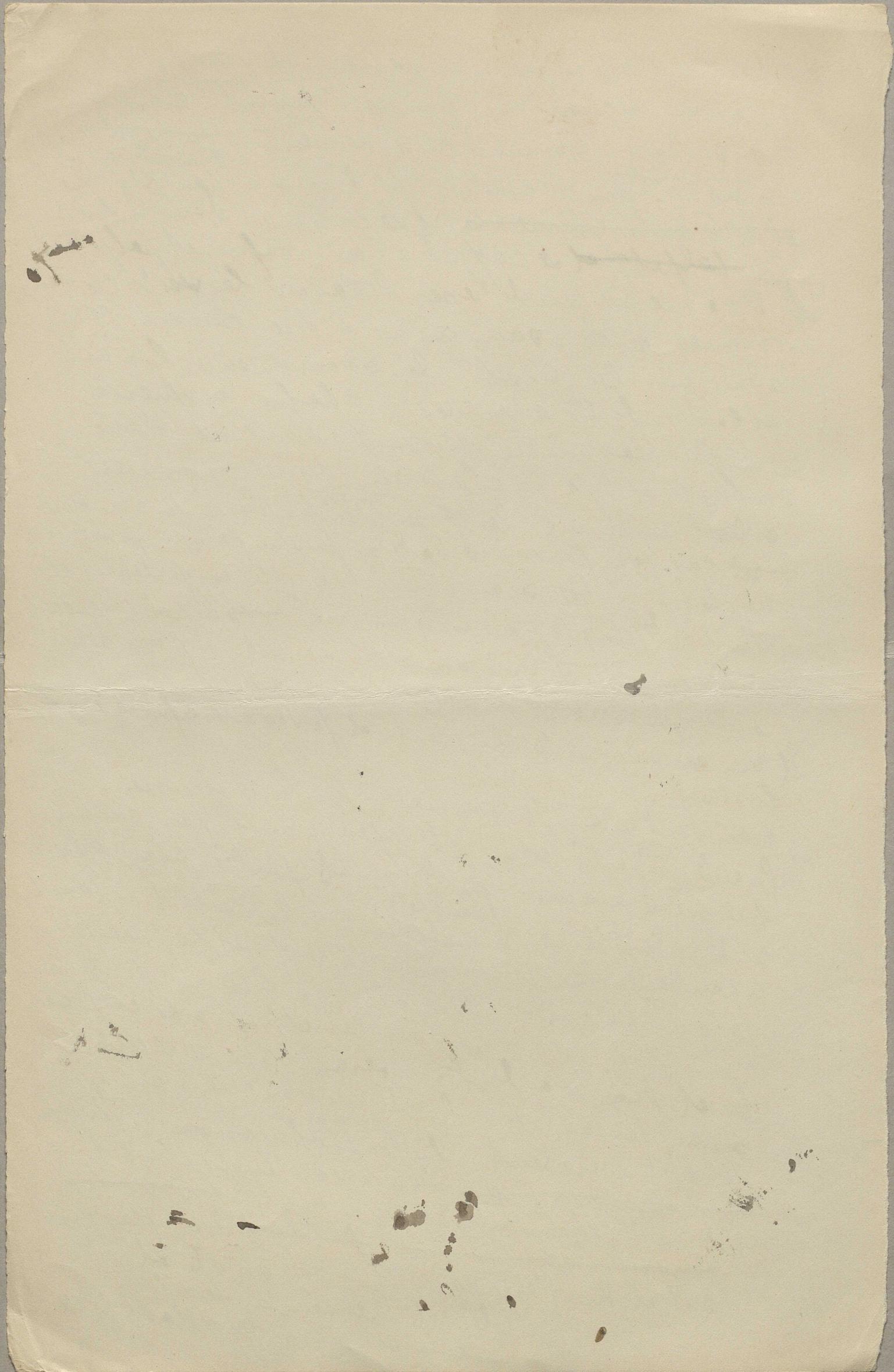
~~le~~ ~~les~~ canons platoniciens sans la contemplation et l'adoration au Dieu de la force et de la volonté, adolescent et impur, et mystérieux comme Dieu enfin, il est



Il puis t'as pris : je me rappelle comme j'attendais  
la morte aux funerailles j'stendais de sarcis  
bouilli que tu n'aurais pu subir l'apostrophe. Il  
fallait vraiment que tu fuses devant moi au  
petit mais si le coeur et l'automobile pour que  
je t'aime vraiment  
que tu te repus à vivre      Et lui qui avait si  
ardemment vaincu la Croix m'aurait alors d'  
avoir reparti tous mes torts envers toi mon pauvre  
petit triste compagnon je t'as renouvelé ma vie,  
et plus ex. grand et plus jolis ciblés que jamais.  
je ne pensais plus alors à ~~ma~~ la douleur que  
j'avais éprouvée - Mon esprit s'voltait de  
repousser ses chaînes . je me rappelais plus que  
cette chose qui avait de tembes de malade  
lui ne savais de telles : surtout conduis ton bien perdu  
que j'ose tellement plus à le croire fini entre  
nous , et tons les deidis. Néanmoins libre et  
plaine allégresse t'as force de s'évanouir du cœur  
et peut être a jamais à cause de moi - Aussi  
c'est maintenant que j'ai moins le temps pour ce  
que j'espérais de de son corps et l'ame , mais  
et tout tel que je savais avec elle trop  
trop pour battre contre moi trop féroce et  
trop armé pour me contrarier , je savais  
avec elle pourtant vite enfin ma mort dans  
que tu me permis tu allais être le ferme et le  
chaîne et bien que j'espérais cette fois t'être libre  
de voltait contre toi .  
Oh alors je t'laissais de temps pas mal à cet  
instant où ~~le~~ ~~sois~~ ~~meilleur~~ aurais du faire autre  
chose pour que je fusse de toi  
un ami humain et honnête      Pourfin avions



À cet instant ou en peu nous étions l'image de  
génération successives qui se tiennent comme  
deux saisons comme deux moments, ~~suite~~ à cel  
les tout de transformation où l'un n'a pas fini de ta  
~~et au l'autre~~ ~~commence~~ et le continu sans le suivant  
qui ~~faisait~~ se confond à l'œil, rafraîchi et palpitant.  
Si elle n'était une détente de l'âme laisserait sans  
douces de joie, sans rien à dire comme j'  
admirais la pureté de l'acquiescience dans laquelle  
elle force le ton et l'énergie - chaque moquerie,  
chaque blasphème rentrait pour tel faire  
suffisir et je le chassais pour t'imposer  
à son avancement de cette bonté de m'en amuser  
Mais car je ne pouvais à la dire, puisque j'avais perdu l'avoir  
en confié à l'autre, et donc de celle confiance et il  
fallait que <sup>celui</sup> je fasse faire à mon corps ce qu'il y avait  
Ainsi je retournai dans ceux où le moment où j'avais  
d'abondance de la parole -  
Et mes regards sur le château et je savais que c'était



meurs fait l'auel J'effort pour sauver ta  
concase puer par ton ame adorable j'auais  
je n'eul pourrais plus adorer auss' tres peu j'auais  
faul je n'pe l'ai hui, je me suis apercu de toi et  
bien peu je sentis ton ame je sentis que tu  
etais auzor-bisez mon essor et je me voulais  
libre et triomphant

Puis tu es mort, une heu?, 2. Len aeuement. 81  
le matin il n'y a va? plen pue ton caisseur : bisez.  
Alors je me suis racheté. Tu de doulou eut c'estant  
a tout jamais fini. T'aumais plus je ne pourrais  
embrasser ton jauvre frond - j'aurais je ne  
pourrais le faire comme j'admirais et bien  
que j'eusse appris que je ne pourrais t'aimer  
que delors on t'auais que tu étais impunissans  
parce que tu avais plus rien de ton ac  
que a fait mon libe essor je me fatais de  
doulou det'auoit laissee me enivré sans  
racheté morts.



leur père s'assoupissait et il me semblait qu'il  
désignait lenteusement. Contes mes rencoûts alors,  
plus belle je n'y croisais. Il ne voyais plus  
que son pauvre regard qui s'allait poser sur la gîte  
des arbres, sur la vigne de la prairie puis monter en  
puis le premier fois sur la montagne qu'il allait  
faire. J'étais triste - j'étais dans un regard que  
j'avais toujours fait sur le soleil, un  
sur le ~~français~~ constellé ~~au fond~~ sur aucun de ces  
splendides du monde qui n'existaient pas, je  
étais dans son regard tout comme un regard  
d'enfant perdre la race le douleur de  
faire. Tant cela sont la beauté enfin de  
ce regard à lui.

Il songeait sur cet hiver et ce gîte et cette vigne  
renouvelé ~~de~~ ~~l'automne~~ une métamorphose  
mystérieuse - et fut à un instant d'un jour  
prochain fut le succès felic et toutes  
les rues et les fleurs qui on hiverait à  
peine, bientôt emul s'allait amallie comme  
un cœur et se remettre à couler, fluides  
et immuables.

C'allait être après cette apparente déception  
le rappissement de la terre. Pauline seul  
allait être la Samme d'hiver, le sommeil  
qui j'avais ne fut  
mais il restait sans plaisir et comme la campagne  
les sirs rappelé à accueillir la nuit, ainsi s'  
appelaît il à recevoir la mort.

Sa signature me demeurait incompréhensible  
puisque je n'y voyais ni plaisir. Puis, lorsque  
on arriva à ~~la~~ <sup>à</sup> ses dernières heures on le  
découvrit aussi facilement dela mort ! Elles  
fut si brusques que dont chaque avertissement

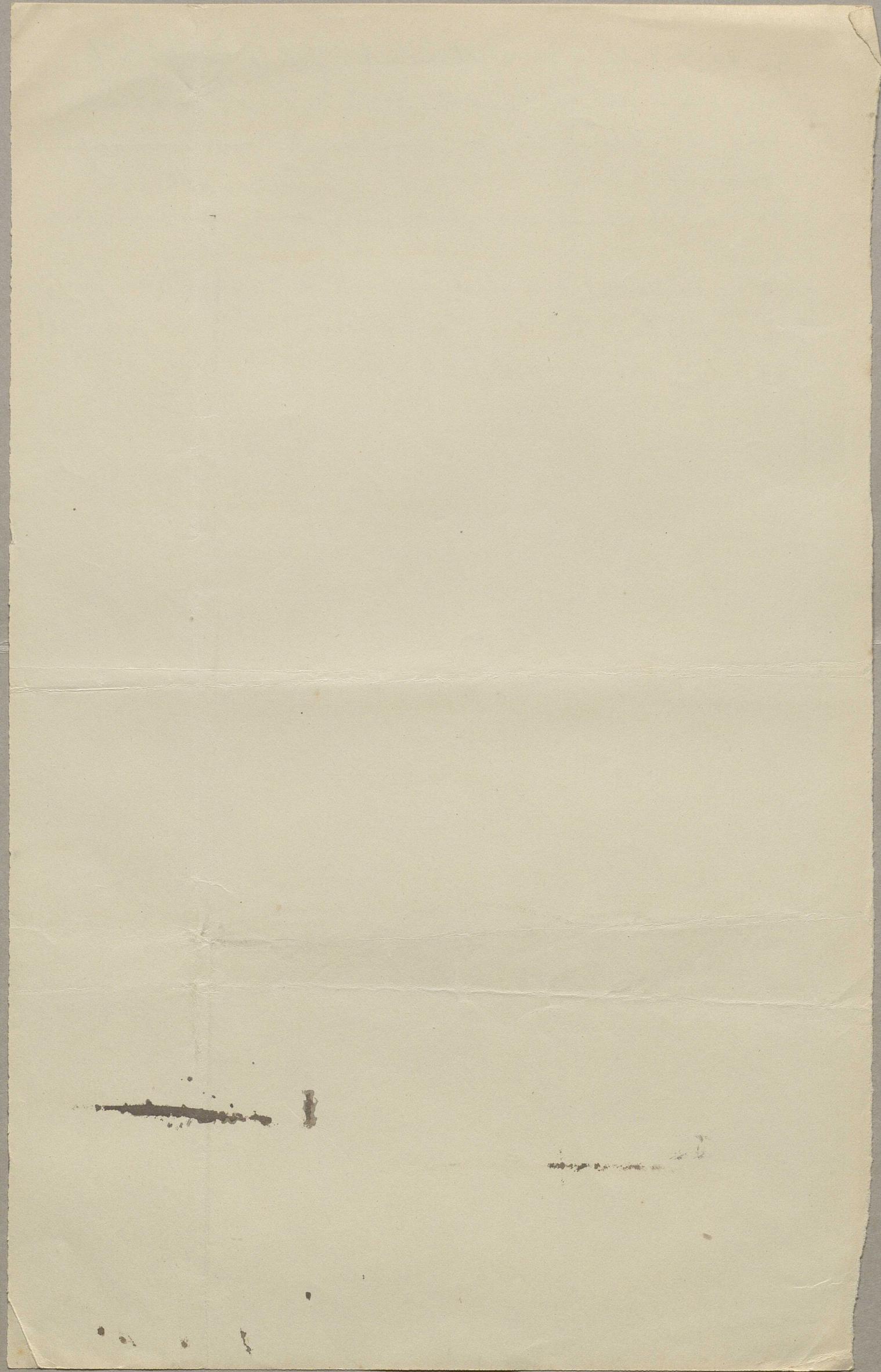


Eux savaient non seulement que le mal était  
dans la maison, mais parmi eux, suspendus  
dans un état et ils parlent comme une cheffe  
~~peut être~~

<sup>de</sup> de futilités et d'inutiles

années entières pour depuis 20  
ans -

Mon père devint à malade fin il le fallut transporter  
au hospital. Et l'hopital étant loin je passai  
des jours sans au père de lui -



Je sentais que je devais tout à mon père, et je fus  
l'un d'une ~~immense~~ petite ~~deux à l'heureusement~~  
~~renommante~~  
d'assez nombreux à l'héritage. Je suffisais dans sa chair  
~~de sacrifice~~ et je plairais pour la première fois  
mais ce portrait c'était ~~encore plus~~ ~~d'~~ humainité  
dans la vie de peine avec l'adversité d'avoir une belle  
disposition c'était ~~encore~~ l'humanité dont il symbolisait  
la suspensibilité que je plaisais à l'adversité <sup>surtout</sup>.  
Mon esprit s'élevait enfin, ne suis pas émoticien ~~peintre~~  
et il réussit aussi. Je le veux bien car elle  
quitte sa vie.

Il prend mon père tel qu'il ~~est~~<sup>étable</sup>, trop faible pour  
calmer et ce repos dura quelques  
dizaines, il était sans doute trop faible pour parler  
beaucoup mais il aimait faire l'entretien de ~~ses~~  
~~meilleurs~~ faire les plus mélancoliques du père. La veillée  
le rançonne / si satisfait de cette pauvre heureuse.  
Il se recommandait au moins d'être enfermé dans le  
cercle de ses ~~frères~~ ces ~~intimes~~ causeries châtelées.

L'émotion de reconnaissance et l'amour qu'il fait faire  
au fil de l'issipie et je doutais si c'était bien jusqu'à la fin  
que des amis pareils reconnaissent - et tous ceux qui étaient  
cependant nés pour un autre lui sont restés tout au long  
des plus grands moments de la maladie de  
cuisinière, de lingerie et de bonsoir semblaient ignorants  
et dans le temps que lorsque étaient pressurés, quelle  
mal était la ~~plus~~ plus grande au pauvre père.

Le contraste me glasait de leurs paroles et de la gravité  
de la maladie - Ils le connaissaient mal l'  
oubliant ~~un~~ <sup>tot</sup> ~~pas~~ vite. ~~et~~ ~~il~~ ~~me~~ ~~évitait~~  
~~le~~ ~~mal~~ ~~peur~~ ~~peur~~ Il percevait au contraire un  
bien profondes certitudes chapee pour, et a ce  
moment de calme, ne se prononçait pas de peur  
Mais cependant la présence de la mal faitait une autre  
peur car la mort et de l'étre fut en la moris aîné un  
de celles qui me plus impressionna; face au tableau  
nover la Terre de l'aujouste.



pouvait rien me dire de la vie -

Combien cela m'étais alors obscur car jamais en core je n'avais  
sentit de mots. Mais n'estant a point tout l'empire chevalier que  
je me pris mettant a cause se recuse que le plus insinuant  
et effet de son despotisme sur ma pensée fut; alors, une  
faisait le hir, que de si, si n'étais pas violent. mais ma  
pensé se voulait libre et, bien que elle le fut vraiment dans le  
secret de ma nature, les tentatives incessantes de la force  
affection paternelle la cabrioit

Un peu devant tomba malade - je lui rappelle a un matin qu'  
il me fit appeler. Le malheureux souffrait comme un  
perdu - Et d'abord je me sentis qui a ~~fin de~~ renouvelé  
comme l'extreme douleur ressemblant a la volupté suprême.  
Dans ces instants on sent le corps de ce malade de tout  
ses sens a tel instant on d'un coup de coude au poitrine  
d'a veut profiter au ventre ~~jaune~~ de ma mère le germe dont  
j'étais né. Cela me mit en pensée tout a faire de lui dévoué  
et pour sauver la vie. La petite que je cherchais  
depuis longtemps a épuisé tel empêchement dans un  
coeur - Un superbe esprit d'ordre et de vertus en  
face de ce pauvre homme qui avait tant travaillé  
et souffrir comme en face l'image de la douleur  
humaine - Je me représentai ses enfants années  
de labours ininterrompus couronnés par l'instinct  
de miséricorde et je bâisaient tendrement ses cheveux qui  
sentirent la sueur - L'espérance et l'ennui de ce mal  
peut faire des choses que ma haine dont je perdis toutes  
les forces.

Cependant ce malade semblait roulant faire. Alors il  
revenait ses pauvres causeries ~~qui~~ dont les instants  
de repos s'emplis a tellement trop aux empêches. Et au plus  
la petite me l'entendait mais le sentiment de l'oubli le  
fit faire des humures et cessa de me priver pour eux et  
ces instants où ce malade revenait a la santé je ne sentais  
plus aucun aimer un toucher pour lui. Mais quand la  
maladie fut redoublée de soi j'en avais certaine <sup>et</sup> forte état  
malgré presque tout l'armement pour le délivrer de cette  
mort.

Il devint rapidement d'un malade. on dut le mener a l'hôpital



je pensais des heures au p<sup>r</sup> refus de prononcer  
un mot. ~~Il était tenu à cette date qu'il refusait~~  
~~de me plus rien pour la famille.~~

L'idée de la mort me devint sensible, obsédante. Dans la  
chambre voisine un moribond rotait. C'était l'heure et  
la lassitude du jour ~~qui~~ qui rendait tard son allaiter.  
Je me rappelle les longues promenades que je faisais dans  
l'halluciné par les couloirs de l'hôpital.

Je fus dans cet hôpital le sentiment de la fin de ses  
derniers moments de la vie. Cela dans la chambre  
voisine un moribond rotait. Par instants il se démenait  
et criait tellement comme un bœuf des fleurs et s'allongeait  
comme les tiges malades d'aniennes aux deux longs  
et variés. On sentait qu'il souffrait était la tension et la fièvre  
puis sa lenteur longtemps pour reprendre plus vive. On  
sentait qu'il mourait proche et ~~se débattait par son~~ <sup>comme</sup> le vent abîmant  
son humus. ~~Il mourut~~ <sup>Puis</sup> la maison se remplit d'une  
silence apaisé. Et je compris qu'il était mort. Un peu  
plus tard <sup>et</sup> renferma. quand le jour éclipsa tout à chambre  
son pauvre regard errant vers la fenêtre et plongea sur un  
paysage de blanche et défilea qu'il apercevait, se promenait  
~~auvent~~ avec douceur - je devinai qu'il accédait à l'heure  
de mort avec résignation et je suivais son regard ; donc  
qui, j'avais, dans la vie ne s'était pas soucié de la mort et  
qui maintenant a cette dernière heure frôlait toutes  
ces choses qu'il allait falloir quitter. Dans son humus  
peut pensait il pour son prochain, tous les meilleurs  
génés alléguent, tendre au grand soleil de midi et, tous  
ensemble se perdre dans course éclatantes à travers les  
campagnes et ses poumons seul qui s'allait éteindre  
~~temporairement~~ à jamais. Il n'y avait pas sur son visage un  
reflet ni un désir. Il y avait cette sieste ~~qui~~ acceptant  
qui il avait toujours empêché de se réveiller contre l'  
injustice et contre la misère - ~~Il~~ Cela résignation  
ne de meurtras l'âme et l'esprit et sacré. Il fut admis dans  
doucement une paix de ~~cette~~ attachement des choses de ce  
monde, de toutes choses au monde. Il acceptait d'aller vers  
ce bain sans plus tenir aucun effort de s'accrocher au  
monde des apparences. La douceur de son regard errant  
sur les choses qu'il voyait pour la dernière fois, regard  
profondément me ému



La veille de mon ~~malheur~~ malheur et le jour  
on y allait pour faire le jardin sans me en croire.  
Un de mes voisins ~~avait~~ <sup>en moi</sup> eu une  
fraine mûre que ~~je~~ <sup>je</sup> ~~avais~~ <sup>pas</sup> pris il avait  
planté. A lors je la ~~refugeai~~ <sup>l'arrachai</sup> et d'abord elle  
me fut faire une herbe ~~qui fait telle chose~~ <sup>qui fait tout</sup>  
puis elle devint un roseau que j'eus scrupule de  
respecter car comme il était vivace il me semblait  
que peu d'avois pas le droit de l'arracher. Mais ses racines  
pourraient plus profondément en moi et me faisaient  
mal - J'enfant je subissais cette torture par  
~~conscience~~ <sup>de l'arbre</sup> ~~qui~~ <sup>et</sup> tentait ~~de se développer~~ <sup>d'épanouir</sup>  
~~de~~ <sup>au</sup> ~~leur~~ <sup>leur</sup> ~~développement~~ <sup>naturel</sup>. Enfin ce fut  
selon ~~un~~ <sup>qui</sup> ~~qui~~ absorba toute ma substance et autres  
desirs de pénétrer toutes mes autres facultés naturelles  
dans lequel ~~je~~ <sup>je</sup> étais ~~confondu~~ <sup>confondu</sup> et dans  
je fus vaincu et de l'au, incapable d'aimer - Je  
m'abandonna parfois à l'accueillir de dehors récurrents  
Si lors ils s'assirent sur le bord de mon ame comme sur  
la nappe d'un puits. Ils se jetaient dans la nappe  
dans ~~et~~ <sup>et</sup> dans la nappe d'eau, y confondaient leurs désirs et leurs  
faiblesses.

Le démon que j'avais planté <sup>veillait</sup> toujours. Et quand il se levait  
assez fatigé de son œuvre il accueillit de plus en plus deux  
de mes frères assise sur le bord de mon ame comme  
sur la nappe d'un puits. Et tous, se réfugiant  
dans la nappe d'eau, y confondaient leurs désirs et leurs  
faiblesses.

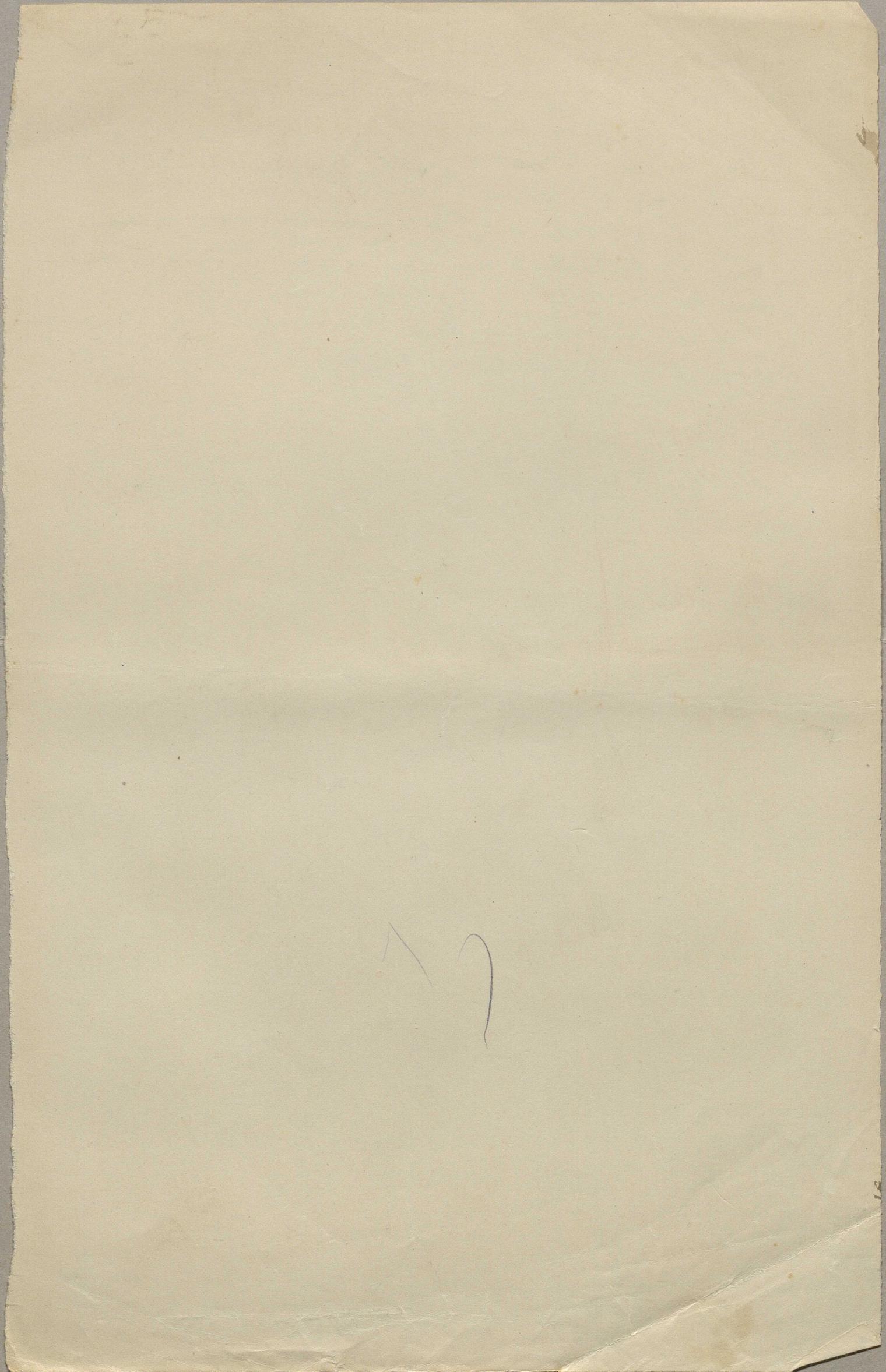
Je devins très malheureux, mais, avec malheur je ne  
soupçonnai pas que je n'avais à prendre au cœur de ces deux  
et peu que je m'imparfait que toute ma personne  
également visiblement. J'ignorais de mes malheurs mais  
je n'en savais rien et c'est comme si la déception  
me n'avait pas abattu car

~~Le journal fait partie du fonds de la bibliothèque~~  
~~qui contient des documents sur l'industrie et le commerce~~  
~~et la vie quotidienne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>~~  
~~century. Il a été fondé en 1789 et a été édité par~~  
~~la Société d'agriculture, de manufactures et de commerce de~~  
~~la Côte d'Azur. Il a été édité jusqu'en 1802.~~

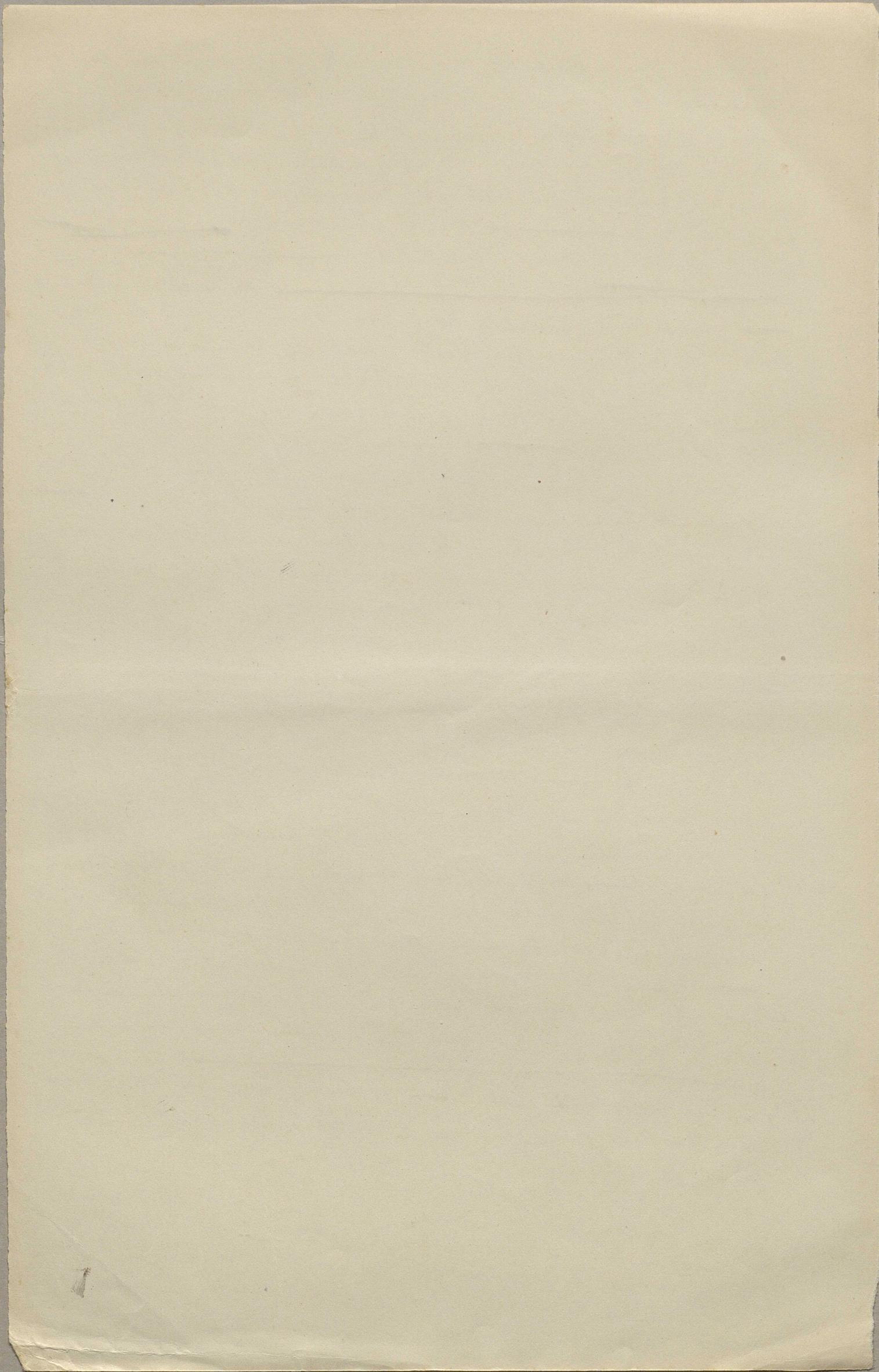
Les deux me riaient et s'appréciaient. Il me me semblait  
pas qu'un fut plus convaincant que l'autre, ni  
moins. Le nôtre me semblait une véritable invention qu'il  
fallait se plaisir à ~~soit~~ regarder sans espoir d'en tirer  
pour un vain amusement.

Mais, alors, je vivais seul et ~~l'infinie~~ ~~de mon ame~~  
~~Puis avoir une ame d'autre~~ d'après  
Mais l'infinie de mon ame n'était pas agréable  
peur temps.

J'aspérait aux plaisirs dans soi-même ils me donneraient  
et sans décompt de les cueillir.







Le mal s'étende immensément et un coup jusqu'à la moelle sans  
rien, et l'extinction ~~de~~<sup>branlante</sup> à lui et continue travail.

Le moment le plus important depuis celui depuis lors il dépendra  
tous ses actes futurs, ce moment pour moi est le cœur et le centre vital de ma  
existence, il n'en reste rien, plus aucun souvenir

• Et du plus jeune des fils je devins le plus révolté.

~~un peu plus tard, je sentis tout brûler, mais tout brûlant, j'eus envie et une fois arrivé à Paris je fus capturé par les soldats et je fus pendu à la croix~~

J'ignorais alors que cette transformation à Paris était capitale  
pour moi et cela l'aïs accompagné tout au long et

Sous y prende fache -

Mais il fut vraiment fait à dix-sept ans par mes propres  
femmes et de si tôt. Je n'étais pas de la force mais je me mis à courir l'infirmerie de la ville  
J'aurai traversé le lycée, déploré et vaincu, sans empêcher  
d'autre ~~qui~~ qui m'entourait, sans éprouver le moindre  
détail châtel, j'aurai rasé et mes yeux ne s'étaient pas

ouverts ~~j'ignorais~~ j'ignorais l'âge de 17 ans car il était commun  
pour enfant - la chaise en bois lorren - l'acte de chais, a fait fu  
en ce tel ~~moment~~ ~~et~~ ~~considérant~~ alors pourtant un père ou un  
un rôle, un pêche et je ne voyais ni de comprendre facile et

~~ignorant l'âge de 17 ans car il était commun pour enfant et de la force mais il fut parfois mal endolori de faire des actes~~  
~~peut-être je grandis ayant en horreur la mort - mais je fus dans l'espérance de~~  
continuant dans une adolescence et je me maintenais ma  
rigueur ~~avec le plaisir~~ dans mon effort futur et deux  
de la sacrifice. ~~Par crainte~~ ~~peut-être~~ ~~l'abîme la Sainte~~  
~~croissant~~ ~~de la mort~~ ~~par la mort~~ en même  
pas mal de tout je me souvenais par la mort en même  
Temps que j'ai l'horreur de chose de la chais ~~mais pas mal~~  
~~seul~~ ~~peut-être de temps~~ ~~je grandis dans l'ignorance absolue~~  
~~de ce qu'est l'acte d'amour et de la raison d'être de~~  
~~cela apprendre. dont une finale la mort et ne pouvant plus la~~  
~~croire dans l'âme du corps~~

~~C'est de chais dont j'ignorais tout jusqu'alors un père avait~~  
~~un rôle abominable mais pas une mort sans souci se comme~~  
~~je l'accomplissais. je suis maintenant incapable de~~  
~~concevoir de quelle façon je pourrais oublier aussi parfaitement~~  
~~ignorant de tout autre au bout de ce n'est pas une si~~  
~~importante affaire. l'acte de chais ne pourrais pas~~  
~~jamais oublier - je confondrai la mort en parlant de~~  
~~je n'en parlais seulement d'amour et cependant j'~~  
~~ignorais jusqu'à ce que c'est et lorsque il se~~  
~~passera, j'aurai réalisé - la différence des sexes ne m'avait~~



jamais inspiré et le mieux venu, je me suis laissé faire par la  
aison d'écrire. Par une habitude de pruderie je n'écrivais pas le  
~~de~~ tout ce que j'écrivais mais parfois le cocher je plus que au  
moins en que mes mains. Il me semblait sans doute qu'il  
y avait en cela quelque chose de volonté de démontrer que pas  
comme un maléfice enferme. Et pourtant je ne savais pas  
que c'était pour lui que l'acte de chair de consommation.  
avec une instruction épulsive de et sans établir une autre relation  
il m'a - l'acte de chair et l'organe évidemment -  
~~de la chair qui n'a pas de rapport avec l'acte de chair~~  
Sous son influence je me communiquais par le rapport de l'amour  
je me voyais dans l'amour comme moi. Il y a de savais par la  
souffrance également par laquelle je n'avais jamais, même seul,  
éprouvé ~~aujourd'hui~~  
j'avais ~~tous~~ Tous les choses de la vie une expérience initiatique. Et  
prendre ~~pour~~ une de ces vies paraissait le plus impensable. Mais, retrou  
dans le silence intérieur ~~de~~ de deux solitaires corps je fais  
toute ~~d'un~~ d'un ~~de~~ inconcupable désir je repoussais  
toujours comme je repoussais si longtemps la tentation de  
fuir mes parents. Tous mes actes étaient prononcés d'une  
scolarité ridicule je ne savais ni ce que c'était que de vivre  
ni ~~faire~~ ce que c'était que de tenir. J'étais un être excellent  
Le terrible de l'âme m'eût terrifié, on plutôt je m'y  
sintant à l'aise n'ayant aucun besoin d'autonomie et  
la habitude régulière me plus que le tout initiatique.  
Elle m'eût raffaillé et pourtant j'aurais été du plaisir de vivre  
des ~~mais~~ faisons ~~je~~ destin le plus révolté.  
Longtemps je me suis pas vers que une portant une desseine et  
je ne sais pas en corri l'heure de la femme bête humaine  
dont ma femme de connaît le regard me donna le fait  
de regarder les hommes ou au contraire d'un plus obscur  
instinct me portant vers les hommes était capable de  
ma honte et inconsciente Lorren ~~duquel~~ ~~de la chair~~  
~~de la chair~~ j'aurais regardé ~~plus~~ que plus beau  
camarades et échoué deux mais j'aurais alors je  
s'aurait ~~saint~~ penser que deux hommes passent couchés  
ensemble je n'imaginais pas ce qu'aller et pourraient  
faire je ne m'imaginais pas d'ailleurs non plus ce qu'  
une femme et un homme pourraient faire. Mais le  
sentiment n'est plus grande pour me faire il regarde  
une jeune femme que d'après des aucune femme



Un jour de ~~triste~~ mes 18ans je me disais enfin o' aller faire  
une vacance close. Je me savais pas ce que j'y allais faire et je  
~~je n'avais pas~~ de but aucun. Je m'y suis donc rendu avec pétiblement  
et y encontre une bretèche. Il me semblait qu'il y ait une  
différence à ce moment. Il me savais ~~pas~~ pas ~~pas~~ malaisé  
dans cette maison faire quelque chose, et y  
y trouver une volaille. Mon avis est que l'homme  
français trop grande ~~ex~~ empêche l'accroissement et  
je fus effrayé de voir, ~~pour la première fois~~ une substance  
blanche qui décomposait le bois auquel il venait.

Seul, chez moi, j'en profiterai pour faire l'entremet  
et ce fut l'occasion d'une débâcle extrême.  
Et, dans ma dix huitième année j'appris, seul ~~à faire~~ à l'amour  
de ma femme de ce moment aussi je compris que j'étais un être vaincu  
puis.

C'est alors que j'eus la chance de pouvoir repartir aux  
Etats-Unis sans me faire déposer par attention  
aussi à une mesure de sécurité sur elle.

Alors je n'ai pas fait de brûlure volontaire - je n'  
n'ai pas affirmé mes instincts - j'avais peur de compromettre  
l'avenir, j'avais peur de provoquer la colère de mon père, de  
me faire chasser - j'avais l'idée d'un enfant et cela devait  
assurer l'avenir longtemps. Mais tout ce manque  
accumulé déborda et comme je ne pourrais me justifier  
devant lui, soudainement j'abandonna la ville de New York.

J'essayaï de vaincre mes instincts et ~~plus longtemps~~ je  
le fis et c'est chose. Mais ce pendant tout l'abîme que je  
menais continuera jusqu'à présent et j'en ~~faillis~~  
rendre mes parents responsables.

Leur vie me paraît enfin monotone et fade. A la fin aussi  
aussi je décrivis la poésie sans besoin de l'exprimer. Cela  
évoqua chez eux le malaise ~~et~~ je m'assis au confort.

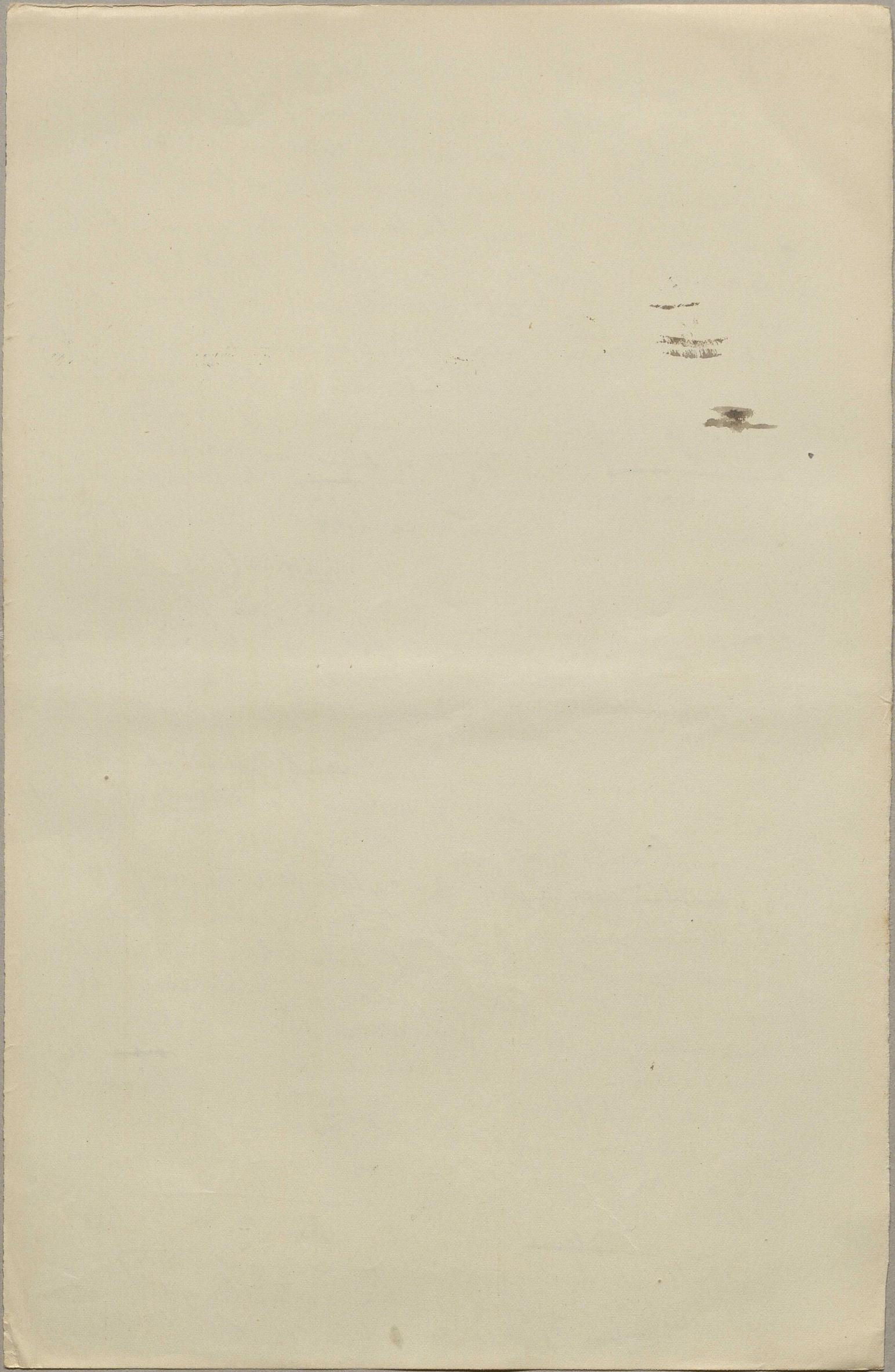
Le résultat de mes parents fut que je leur paraît réunis  
avec mon amie de la tête jusqu'au bas. Jeudi matin aussi, le  
matin, j'aurais dû y et de leur existence dans l'avenir.  
J'aurais à la vie avec l'autre le retard sur mes  
camarades mais je m'assurais avec toute la force d'une  
main dans longtemps à Genève.

Et le résultat n'est pas toujours ce qu'aurait espéré

de tant d'effort.



je ne crains plus de poser mes parents. Je me  
sais perdu le temps perdu - L'espérance  
m'épouvanterait. Il connut un an épouvantable  
de veloppait seul j'avais un cœur défailli, mon  
esprit exclusif j'avais la douleur des carences maternelles  
et la beauté de l'amitié devint peu - Je ne voyais  
rien d'autre faire. Toute terriblement en fermé - et  
plus mes larmes étaient vaincs de rompre les liens que  
depuis toujours ils avaient tendu pour me retenir  
en moi. Comme eux plus ma sécurité voguait  
~~flamme~~ exactement et plus ma haine s'  
enflammait. Je me donnais ~~pour~~ les siennes  
remarques et par les colères cachées l'illusion. J'étais  
ravivé par ces aieux et triomphant de la liberté  
au moins de ~~champion~~ mais mes actes je n'avais  
plus le sens de conscience mais mes actes je n'avais  
plus le sens de conscience, il eut fallu s'y avoir accompli  
un acte de foudre j'aurais fait je m'en accusais  
aussi de ce malheur je aucun acte plus libre que  
mes actes antérieurs et ma seule paix de librair/  
mais pour mes actes sentis au sens de l'opposition tout  
me fit, j'aurai au moins -  
Méprisant de berner mes parents de tant la force de ma fureur  
l'artémie par la force que sentant incapable de me faire  
dormir dans l'obscurité, j'eus l'inspiration de me faire  
couper sur deux sensuels, et tressent jambes en corde et  
mon seul esprit avait la fureur envie de se couper tout  
la mortification - j'aurais l'irréelle spiritualité ~~de~~ de la  
liberté et je souffrais il ne pouvoit se délivrer  
l'espérance par la force de l'ignorance et des  
peines - je suis dans mes actes trop quotidiens en  
haine et, dans la solitude, je me flétrissais, où je vois  
comme ~~une fleur~~ dans une chambre trop close  
des fleurs dont les vaines lésions se déclinent  
et celiement par la force de sa une telle faiblesse  
au point que par celle de celle et de la fermeture



mais je n'aurais d'abord  
D'ily avait une disposition des tes de si, de ma  
une libérité aux possibilités de mes actes provocantes  
encore. Mon esprit avait grandi plus vite que mes  
façons. Je ne m'en sentais pas alors et le but ne m'  
était pas exaltante et domineuse, je vivais sans  
une continue et forte insécurité, dans l'angoisse d'  
une brusque libération mais l'absorption me reniait presque  
et je ~~échouais~~ une fois tant que je voulais, avec  
une timidité quelle laissant perdu l'effacement fin  
mais je ne réussissais pas. Les jours s'écoulaient  
tardis que je restais replié sur moi-même comme  
un Bouddha immobile observant chaque acte et  
n'ayant pas chacun le frisson cet effet de mes  
parents que j'abhorrais profondément d'autant  
plus que je le cachaïs. Je vivais sans  
la discipline laïque par habitude trop encadrée  
et parfois craint d'un avenir où j'aurais envie d'  
être sans ~~but~~ et pourtant indépendante ~~de~~ secours -  
mon esprit grandissant de gauches à droite fut de  
roulant libre, effréné parfois dans la solitude  
paternelle peut-être en corrélation avec le secret  
sur tous ses instincts. Et comme il avait  
une sorte ardent de l'herbe il souffrait  
mallement et cherchait de cette souffrance mes  
parents que je le <sup>de son père</sup> jugeais si peu aimables -  
La ~~forêt~~ <sup>forêt</sup> éclata. C'était un esprit. Il était libre  
je n'en saurai plus rien faire pour défendre  
la liberte humaine que pour confirmer la violence -  
Cela voulut dire servir, se battre loin de mes  
parents prendre l'habitude d'être libre - mais  
ça fut une bénédiction de discipline que je n'imposai  
à personne. Il fut tellement excessif que même parfois il  
fautait détourner la tête, empêcher tout penser  
à mon esprit et à ma vie, à l'indépendance totale.



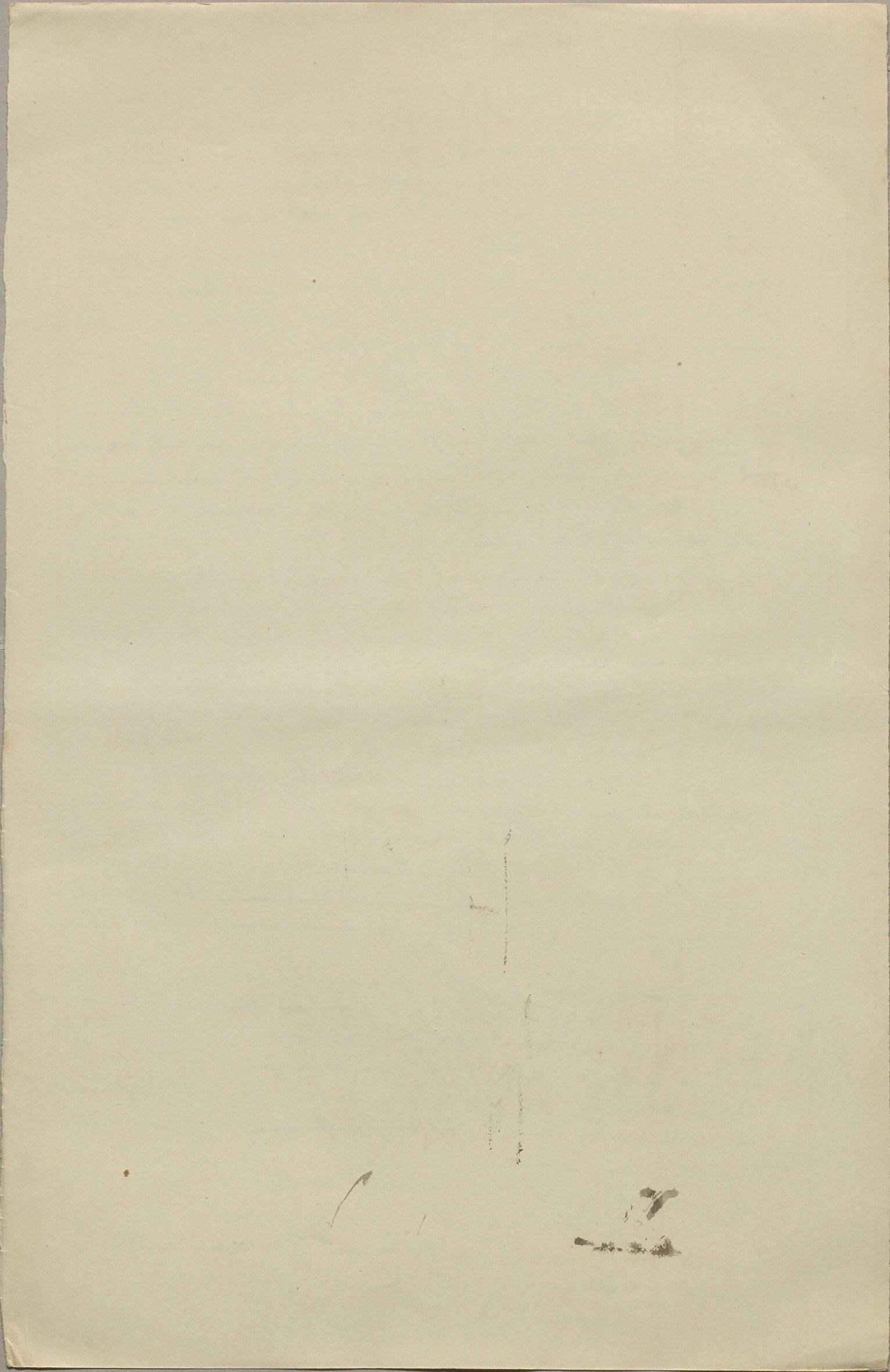
qui me disais je, et voici ce pauvre homme qui a supporté  
pour moi et qui je n'ai pas même donné <sup>un</sup> le moindre de  
ma bonté. Voici un homme qui a supporté pour moi et  
qui je n'ai pas même aimé. Maintenant il est trop tard pour  
le faire purger l'amour en un pauvre père. Il est trop tard ~~de~~ même pour  
lui faire dire comme j'entendais car ~~je~~ n'ose <sup>pas</sup> écrire convention  
mettre sous forme obligeante parle de la mort. Mais je  
n'ai pas le droit mais devant ~~pas~~ en ai tant envie de te  
prendre le bras et de manger tes lèvres mes baisers, tout mon  
amour. J'ai beau faire bien faire pas. Voici que tu  
t'envies. Serais-tu arrivé accompli ton service sur la terre, d'  
avoir élevé tes enfants heureux de tel manière bonheur de  
les continuer pour eux. Et je ne comprends pas ~~est~~ que  
tout qu'il avait de se continuer puisque lui-même mourrait. Il  
fut évidemment à cause de cela qu'il mourrit, malbrûlé  
sans <sup>une</sup> indication ~~pan~~ au moins.

Alors je fus punie seulement la main et, de l'enferement  
et me l'abandonna. Tant le flux de son honneur il me  
la haussa le haut et, il me semblait aussi, que m'arrête  
~~il fallait~~ sentait mon amour.

~~Il t'a fait un~~ je t'étais dévoré de douleur et remords car je  
saisais à va paum v'e tout entier sa cruauté. Moi, à sa  
part je savais aucun éclat de bonheur à l'avoir  
d'ailleurs je n'aimais aucun père de mon amant mais  
seulement un silence où se pouvait lire mon malheur  
et ma haine. O mon pauvre père comme j'étais triste  
aujourd'hui que tu f'es allasse ainsi sans enterrer  
un morceau d'affection. ~~que je m'en vantais~~ Et ton obscure  
vie au péril car d'un obscurité ~~fin~~ clair je m'en disais  
confable.

je me rappelle avoir éclaté de sanglots en confessant cette  
douleur à une étrangère qui ~~me~~ roulant au conseil  
me dit que sans doute il allait revoir la vie - Elle  
avait répondu à cette amie qui il n'importait peu si il  
revoyait la vie car je sentais bien que s'il y rentrait  
je recommencerais de le faire ~~elle~~ l'église elle  
le faire come me jadi.

Et puis il revint à la vie. Il se sentit bien que sa mort  
que j'avais tant craindu je l'avais aussi;  
se châtierement espéré. Et quand il a commencé à de  
parler je ~~me~~ ne vis plus le voir. Je fus plusieurs  
minutes chagriné pour



Il revint à la santé et je ne pus pas plus faire que j'eusse  
de lui adoucir sa dernière angoisse. Il ne me permit plus que  
comme un ami inutile et je me réjouis de la malaise.  
Et, parce que j'avais enfin le droit de vivre selon mes goûts  
il m'appela comme un père mais ~~je n'ai pas réalisé~~.  
Non seulement il était inutile, il l'a mis <sup>au</sup> ~~à~~ mal. Et je refusai  
franchement que dans ce moment où j'étais tant  
aimé, ~~je n'aime pas les~~ je le blesserais sans cause de l'  
infirmité de mes ~~bras~~ reloux que sa curie provoquait.  
Il me fut ~~mal~~ alors plus et je lui je la laissé d'autant  
plus que je j'aurais mieux à doré  
ma main pour la cravate que je j'aurais pour elle.  
Assurément que toujours elle me pardonnerait  
mais la rigueur incompréhensible de mon père m'effrayait  
et me paralyrait - je me sentais encore incapable de  
lutter, surtout mal disposé à la faire et ~~je~~ <sup>je</sup> j'aurais  
~~avait~~ devait rompre une longue habitude. Je refusai de  
faire elle craindra de la venir me faire et  
redouter le moment où j'aurais en arrière seul. Ma  
timide faiblesse se sentait incapable de lutter contre  
la force énergique de mon père dont cette phase l'intimida  
parfois au renversement : " Cache ta cravate il t'a de la faute un  
étine, je t'avais, bien sûr que faire de l'attente,  
mais j'aurais à faire de sa protection".

Et comme les années s'écoulent un an après, je  
me ~~peux~~ pensais que ma timidité dans la vie était de  
l'absence de mes amis mais cela contenait peu de répit.  
~~Alors un jour j'ai fait mon père - Oh ! ça va pas deux  
coups de poing à tout va sans une grande exaltation, j'avais  
peur pourtant~~

~~peur de tout moment imminent si je suis capable de faire.~~

~~Il se déroula un certain temps sans l'affaire - je me sentais pas  
assez sûr de moi et j'admirais enfin mais comme une  
faveur que de l'assurer qu'en un peu à mon age  
avait été~~

~~Le plus alors, l'ayant  
toujours suivi et le  
renouvelé comme  
je crois, j'étais  
le moins de tout  
permettre cela m'~~

~~lui faire un violant de la vie m'en nait fin~~  
~~de faire un devoir de la vie afin de l'écrire sur la~~  
~~vie. Et comme un annes s'écoulent~~  
~~sur ce temps et n'importe que je ne pensais pas futura~~  
~~l'avenir sans faire face de l'absence de mes amis~~  
~~mais cela contenait peu de répit~~

✓ ✓



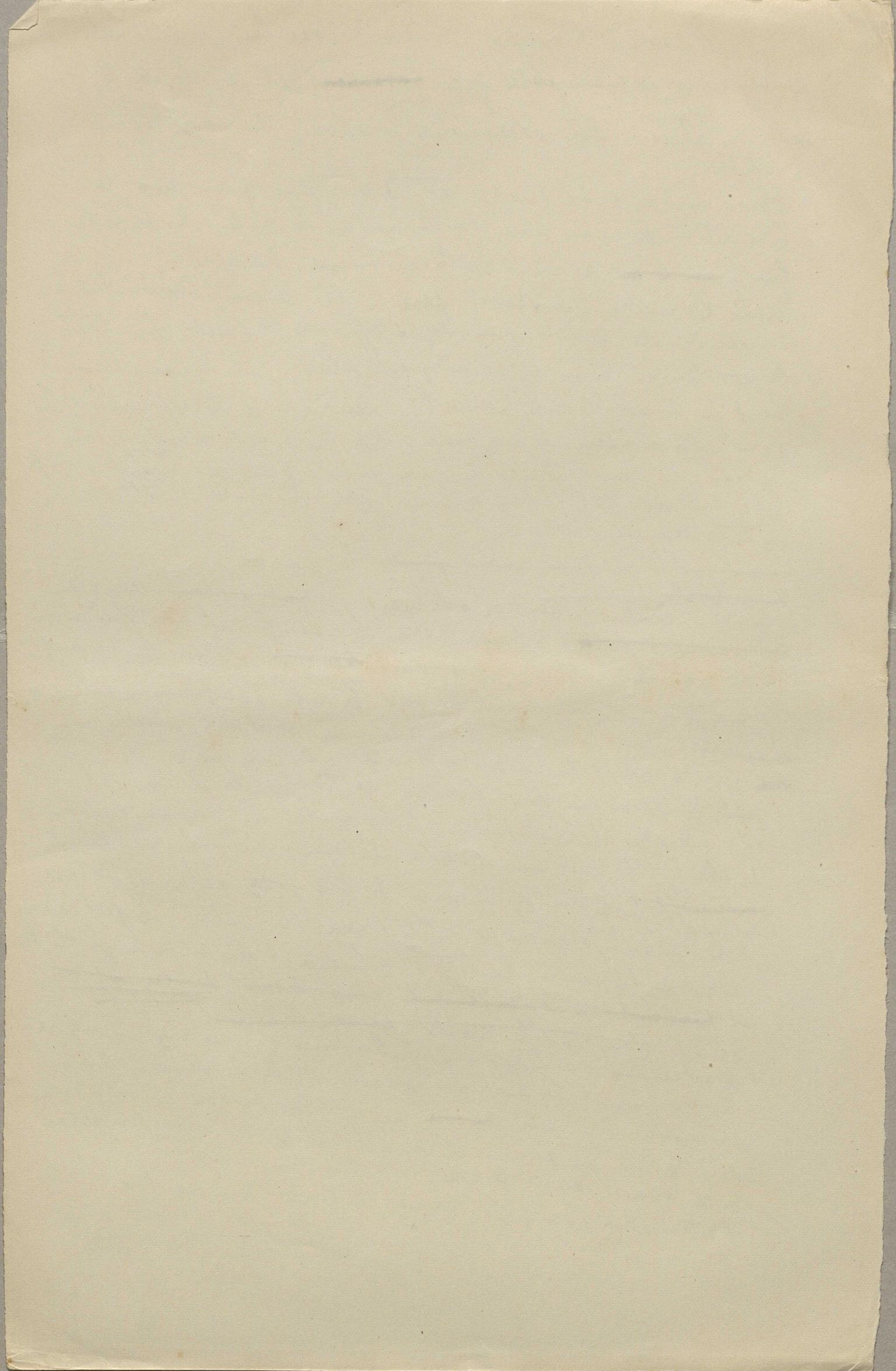


pas en elle assez de force pour imposer ses lois - Elle ne parvenait à le manifeste ~~pas~~ <sup>jamais</sup> et par le seul secours, alors, des événements extérieurs dont elle devrait profiter.

Ainsi j'en suis finalement plus favorisé - la libération de mon ame finalement la bonté du monde que j'aurais alors l'enthousiasme français. Mais la guerre me servit peu. Et, alors, tandis que le souvenir de leurs paroles s'effaçait, tandis que toute leur amitié m'apparut plus, je ne désirais rien tant que de retrouver mes parents. Leur constante affection, les danses, les baisers de ma mère, les amitiés. J'étais malheureux d'autant au temps où mon esprit d'ambition fut accapré à la tendresse dont je n'avais su perpétuer l'intellectuelle force sa douceur infinie.

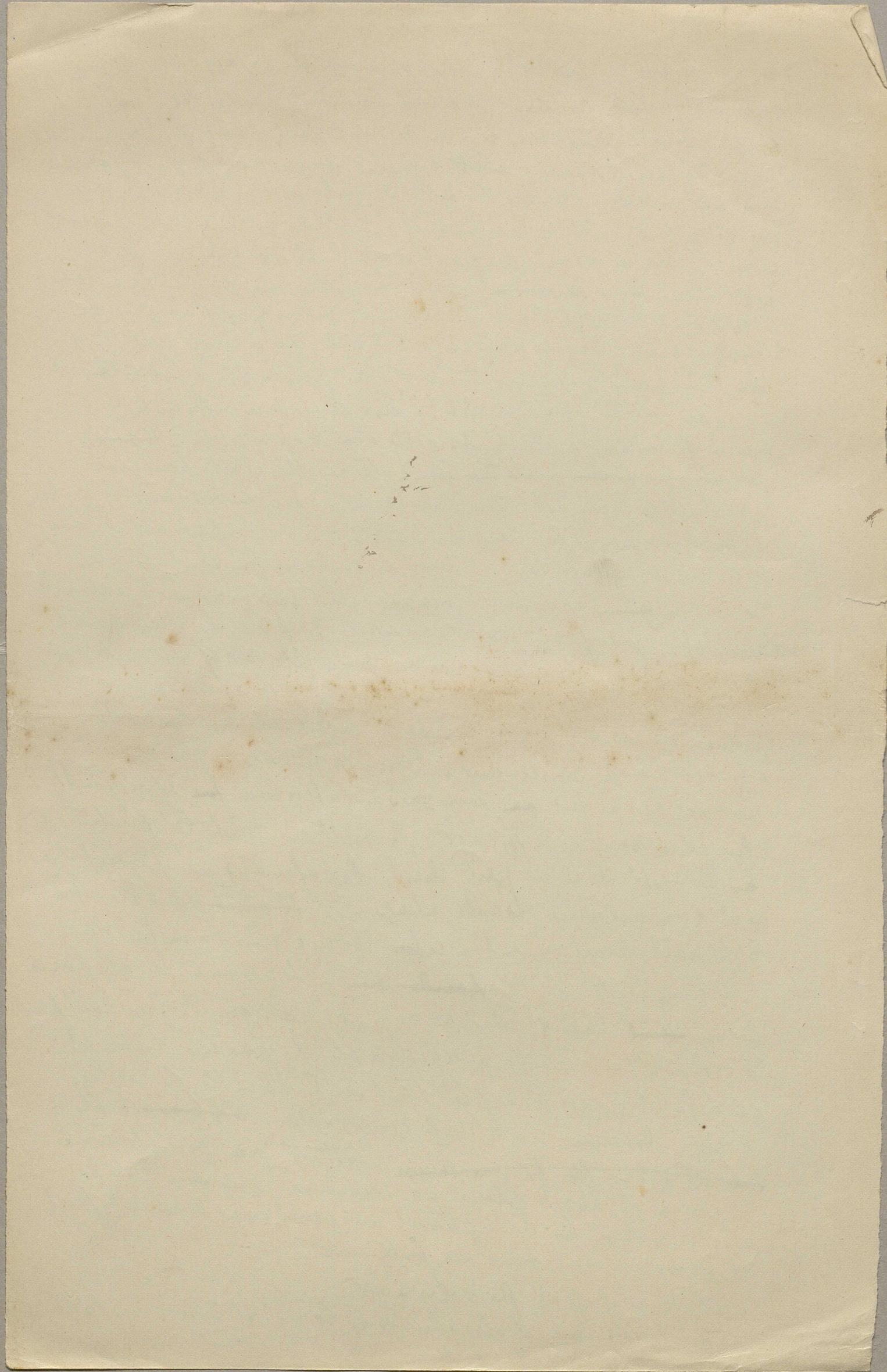
Mais si tout au repos, grand fénéaste

mais toujours dans la maison ~~qui y était comme~~  
Mais, lorsque je rentrai à la maison ~~qui y était comme~~  
~~si dans le ciel~~ je trouvai rien de changé et moi qui avais  
comme par le sortilège <sup>me</sup> j'aurais traversé le fait sur au  
des mœurs, mais j'avais de voir ~~de~~ ville à bandoulières, ~~et~~ <sup>et</sup> ~~l'autre~~  
~~et toutes~~ leurs mœurs si lenoucuses et leurs mœurs  
et que de moi qui avais assisté à l'incurie des  
cathédrales et vu pour la première fois les flammes et  
le vieillards et les enfants épousanté qui pourraient  
de charrettes avec un matelas de laine, mon frère venait de  
~~entreprendre~~ l'inspiration de ces ~~fort~~ actes et de nos  
comme de lui <sup>que</sup> j'aurais été vaincu tel quel j'avais  
été, grand frère et ami à ce point de tout rituel que ses frères  
et frères ~~au dévouement~~ ~~avaient~~ ~~avaient~~ ~~avaient~~  
~~occupations intérieures~~ ~~avaient~~ ~~avaient~~  
occupé et occupé à faire l'œuvre de nos chevaux, à de  
qui trouvait les autres paroles nées de leur chanson  
enfant dis moi ~~je~~ que j'eus raison de l'hiver l'œuvre  
Mais j'étais toujours dans le cercle et de ma longue errance  
n'en ayant tenu de rien.  
j'étais presque dans la main de tout pour vivre.



Plus distinctement après cette longue séparation les caractères de mes parents me furent visibles. Mon père, en vérité, n'exista pas - l'en eut le résultat cependant qu'il entendant parler successivement des choses les plus diverses, était comme étrangement fixé et jamais dans son caractère. Mais sa visible mélancolie fut adorable. Sa mort me fut terrible à mon cœur - Elle ne vivait pas par elle-même. Elle ne vivait que pour les autres et pour eux - Et si cette existence ~~de~~ n'existait d'elle un fantôme sans volonté, si cette mort l'empêchait de causer même aux étrangers la moindre peine, des mœurs ou le fait elle prouveuse car s'il y avait faire moi un triste et pénible - Je sentais bien que j'avais été mal aimé, que peu demeurer, et l'absence de certains m'avaient de cette ann trop faible, ~~et j'étais~~ ~~assez~~ ~~pour ce résultat fait~~ Mais elle était heureuse puisqu'elle trouvait dans l'oubli dans le bonheur d'autrui et que son absence de peu amabilité s'accompagnait d'une totale absence d'espérance - Mais au contraire je sentais bien que, comme ~~elle~~, le caractère ma vie était plus ou moins d'habileté et de préjugés je sentais car mon esprit différent du sien avait l'audace bête que je ne pouvais résister. Mais l'absence de ma volonté s'accompagnait d'un excès d'apathie qui rendait pour cause de la conscience sans en avoir effayamment douloureux. Mais je ne voulais pas alors convenir que ce fut pour une raison intérieure que si profonde que je n'osais me déclarer - Je voulais faire la partie au contraire de ce que je pensais de moi tout le Sofratisme fut ainsi que moi j'eus une lourde charge. ~~Il était~~ Son caractère s'opposait point à point à celui de ma mère, non pas sa personnalité fut très ~~faible~~ mais intéressante mais parfois il devait faire varier jamais le résultat pour la vie. Il n'avait jamais réfléchi pour lui-même, par conséquent il avait toujours tout seul la réflexion de lui-même et il détestait la seule concevable. ~~Il avait~~ Il ne faisait même pas pour une autre tolérant pas facile contre de l'ordre il avait plaisir une jeunesse sans son père ainsi malgré le triomphal instépendance de ce un esprit il passera tout sans faire le cœur -

Lui, je ne songeais pas à ce huis  
J'espérais mais donc, scola�fer dans la vie et libre dans la pensée  
mais ma pensée se frotta et s'entoura d'autant plus de

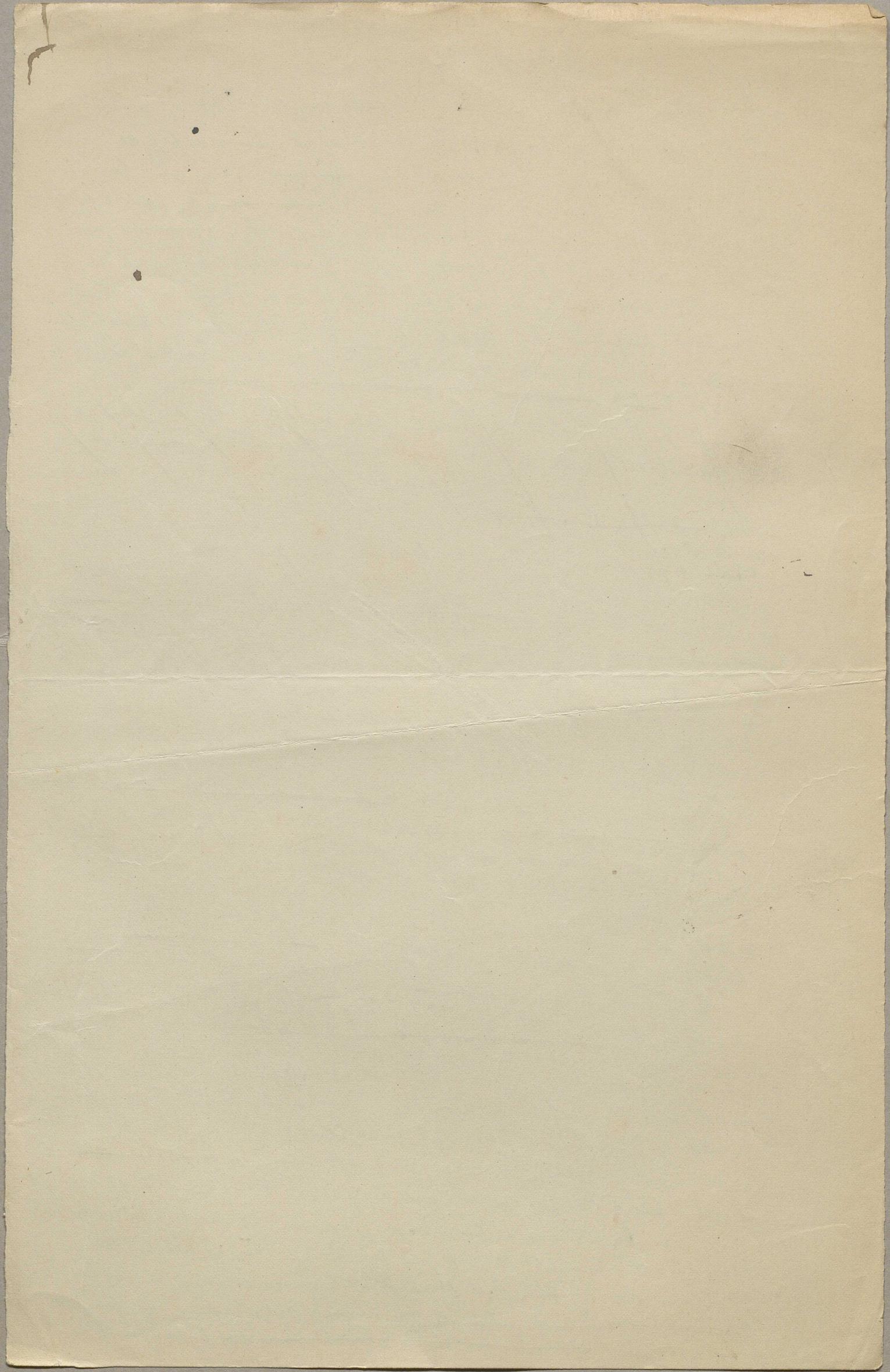


la dernière a)

Mon fils ! Vieux ! tout pris de moi ! ~~Pas~~ que je cache mes fautes  
yeux qui plument et que je cache, acte au tréneau mon vaste - oh ! mon  
fils, come me faire peur et douce faire la reine de ton cœur bel  
régulier <sup>sous mes paupières</sup> presque faisant mes larmes. ~~Tu es~~ mon pauvre enfant  
fâcheux dû de terribles choses. Tu n'as le temps pas, ~~la parole~~ <sup>le bon de la</sup>  
paroles m'enterrer et tout corrompre. Déjà de la sente <sup>à</sup> t'au plus de mon  
anfaiblir, sans solennité aux plus écarte moi et que ce soit assez  
que j'entende palpitez plus pressé le sang de ton artéri. Je saurai que  
tu me comprends, mais je ne veux savoir <sup>encore</sup> que tu as horreurs moi que tu  
as pitié <sup>de temps</sup> ~~l'autre~~ ~~mais tout à l'heure sans m'enterrer~~ -  
Ah ! prends garde à toutes tes pensées pour enfant. Les meilleures, a-  
quis il semblerait celle le mal passe les plus dangereuses. On ne  
sait jamais avec elles, toutes montent du profond tel qu'il arrive  
de bâiller dans de la nuit.

~~Je veux~~ faire une en tient confession : car je ne puis plus vivre  
dans le mensonge avec ta, je n'ai plus la force mon enfant  
J'étais répété de toi qui ~~Embrasse-moi~~ bien d'abord, ~~C'est à la tête~~  
~~tu-faut-tu~~ et ce le dernier fois je ne connaissais pas. Et que cette fois  
cela loi qui pour les enfants a respecter son père sans me dire la  
connaître. <sup>Viens</sup> je me connais pas. Bientôt mon enfant c'est promis  
embrasser moi d'abord j'aimer tant la douceur de te bercer sur  
mon vaste et peut-être ce baiser que tu vas me donner et ce  
le ~~dernier~~ de tous.

~~Si~~ je comprends - tout que le père veut d'importe



present en effet que mon père ~~allait~~<sup>allait bientôt</sup> mourir et





~~Le regard de peur fait trembler~~  
~~Chaque pas faisait trembler, lentement, un peu plus~~

mon père mourrait chaque fois un peu plus. Et d'abord je l'entendais de lui. Mais pris une livre pour lire pendant mes visites. Mais dans le temps tout à coup une plainte de plainte de celui-là de la chambre voisine en tapis. Bientôt à travers la cloison mince des flaminemens plus de chuchot sur les 2000 un homme agonisant a été. Il son agonie dura des jours. Personne n'en a entendu plus et peu à peu il s'arrêta. Il avait tout à coup une plainte de plainte de celui-là de la chambre voisine de la chambre voisine de la chambre voisine aux côtés et l'affaiblissait au bord du lit voluptueusement, à pleine bouche et vaincument. Il semblait à cheveux sanglot qui a été le dernier. Il chuchota sanglot

mon père chaque fois se semblait s'étirer un peu plus. Ce pendant je prenais une livre et je lisais tout le temps que duraien mes visites. Mais, bientôt, à travers la cloison mince épanouissaient comme des bouquets de fleurs malades. Ils s'épanouissaient comme des bouquets de fleurs malades. On se rappelle chacun se suffisait à lui-même, mais ils se rencontraient parfois suivi d'autres et tous se dessinaient dans l'air comme des tissus tourmentés. Ils se ressemblaient tous et l'on n'en pas pu dire qu'ils furent tous semblables. Ils haïssent par toutes ils composaient ensemble une harmonie étrange, toutefois. Il faudra que l'on devinait à ces moments le moribond recouvrant sa peau d'un sang par une à l'heure d'assurance suide envahissait tandis que dans le silence on devinait que le mal ordonnaient lentement déferlait mais sur le châssis insensibles encore, tandis que l'on sentait dans la chambre voisine le mal par instants seulement rappeler sa présence mais par des rappels terrible rappels en la sentant ici douce et comme un poison dont les effets étaient infinies mais aux bains profonds continuent infinies.

La première fois j'en eus cette sensation de la mort, il faisait presque nuit sans le courtois. La faune de la chambre a heure et la porte l'inévitable le dévouement inévitables. Il était dans la chambre, presque imperceptible dans la chambre; la mort lui rendait plus



Sainte

Comme un fleur qui flétrit dans une chambre trop  
close, je me sentais dans la solitude, insensible et fier,  
~~mais~~ flétrit

J'étais pour aux plus tristes événements humains; et si  
cependant j'aspirasse à la bonté, mon cœur n'avait point de  
part dans ce désir. Mon seul espoir la Savaij souhaita que  
par elle réussisse à empêcher delui-même,

Mais le douleur <sup>et fin</sup> fuyait mon désir. Et, si je ne pouvais, la  
poursuivant le saisir et fin, del infoncte comme le hampe  
l'entier et profond de mon cœur si je ne pouvais  
la faire faciliter comme une brassaille de chisants et haoussant  
au dehors en mille rameaux sur le intérieur.

Le seul travail de ce qui me paraît une afixe ou à faire dans la  
le document fut le premier sentiment douloureux que, sans que  
j'y songeais, m'imposa la souffrance. Elle dura peu -

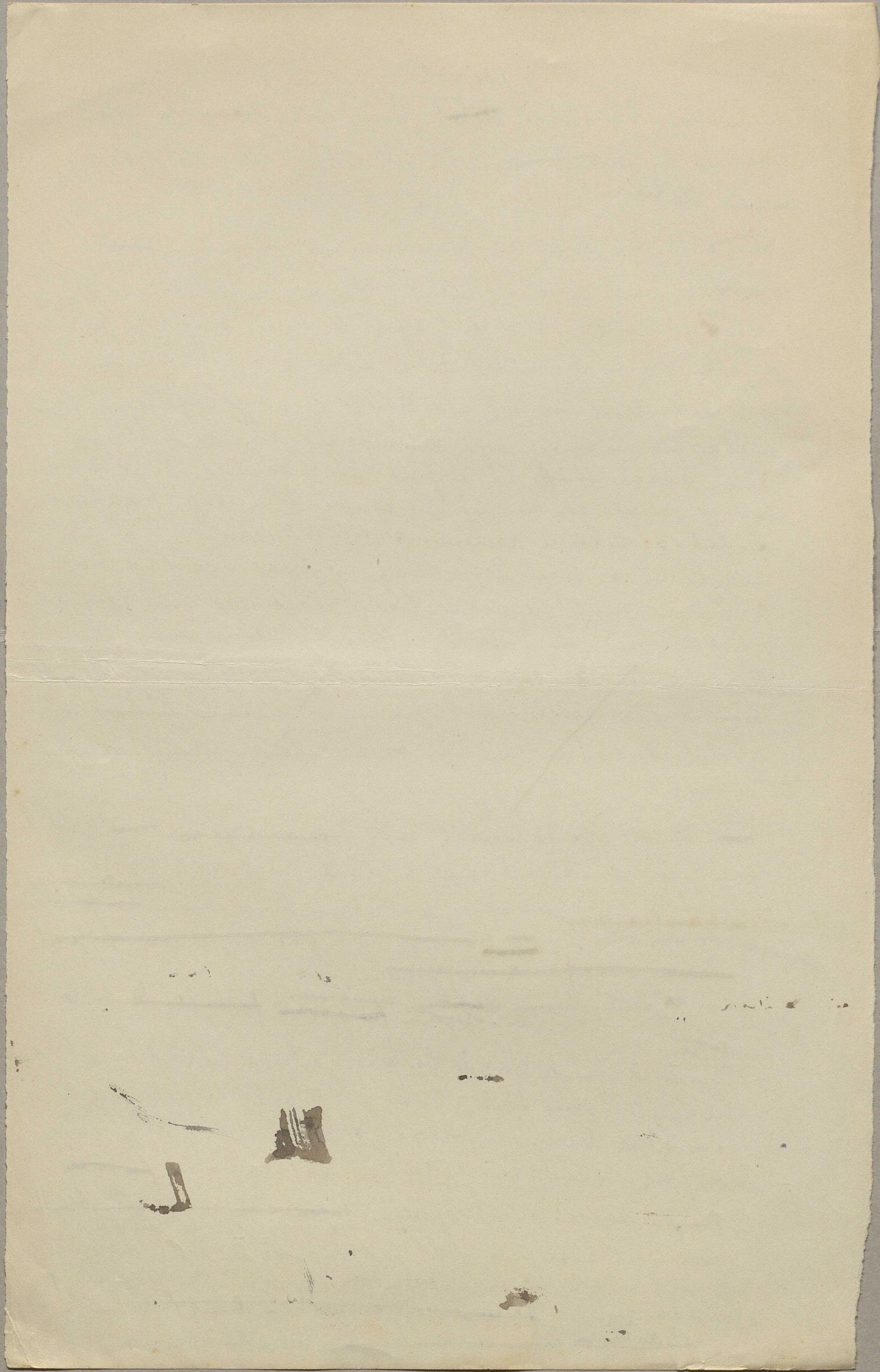
~~Mais bientôt, abandonnant cette poursuite vainue, non le mépris mais la peur, seulement l'ignorance orgueil, l'ignorance par nature fille de l'orgueil et qui étais que l'on eut des fibres ~~à~~ rattachant volontiers à ceux des hommes, bientôt l'ignorance où~~

Car bien tôt abandonné cette fausse recherche  
intellec<sup>tuelle</sup> grande et extérieure, artificielle frauduleuse fait une autre  
fausse recherche intérieure, intellec<sup>tuelle</sup> et française  
parfaite. Mais tout ça l'on le voit je ne endureais de nouveau - mais au plus  
malheureux état, mais au plus malheureux état, mais au plus malheureux état, mais au plus malheureux état,

~~mais la sentence n'a pas d'explication suffisante pour faire finir le feu la~~

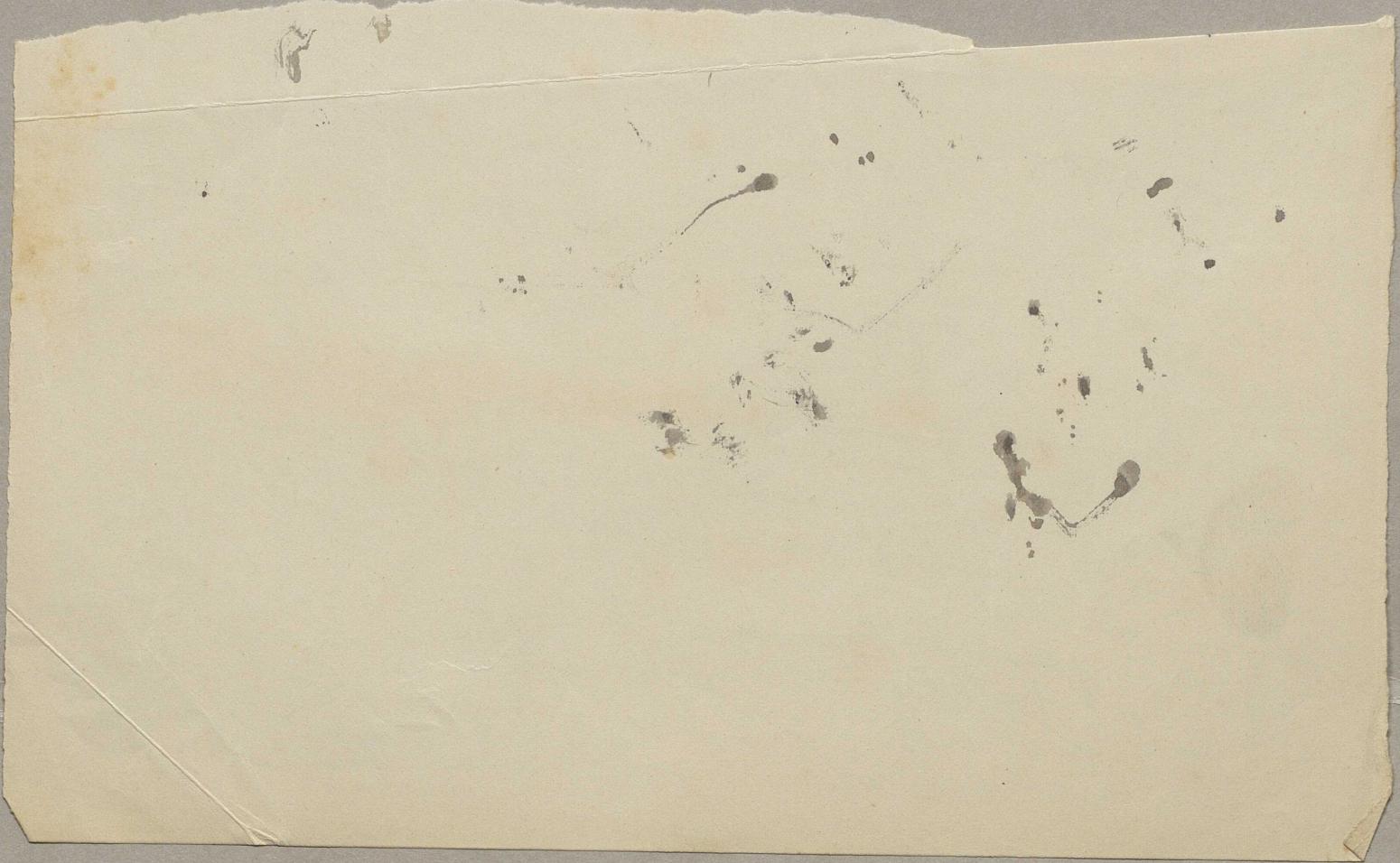
Plus forte que le désir de douleur parlait en moi l'ordre  
de l'épreuve. Sans doute n'avais-je pas fait ce qui m'était  
possible de faire pour me sauver suffisamment. N'ayant jamais  
souffert, la souffrance n'était comme une morte pour  
que je ne pouvais m'in corporer. ~~Je n'ai pas fait cher~~  
~~que j'aimais au ciel et~~

Comment en suis-je sorti par les accès ? Plus j'ai  
manifesté ma haine, incompréhensible n'était la volonté  
de son frère - ~~Je ne pouvais comprendre - il eut fallu faire~~  
~~plus de force - je fus lentement emporté au théâtre.~~



Histoire de ma débâcle  
et de mes vaines tentatives puis sa mort  
Supplément à mes dernières lettres  
aussi puise que suis ~~je~~ <sup>je</sup> une  
faiblesse forcée risqu'en ai plus (ou pas) à déclarer  
quant la possibilité pour avoir trop longtemps dans la solitude où j'étais  
devenu exilé <sup>à</sup> l'écriture de lettres.

Faire ~~peut~~ <sup>mais</sup> traduire & écrire je  
finirai sa famille - Je ne le  
comprendrai et je ne saurai fin  
plaire aux élus - je n'accueillerai pas  
pas au bon conseil



Hélas ! je n'aveus pas tant de bonheur que je ne la  
souhaiteais maintenant.

je voyais revenir lentement à la vie cet homme qui m'  
avait si mal traité sans faire rien



et nécessaire

Ainsi pensant que l'on sera le mieux du monde, auss'  
doucement sera l'Estime de quelques Ames rendant  
accorder ~~de douleur et souci de mon pein-~~  
~~aux efforts de ce au pein.~~

~~Votre journal~~

Une tension continue fait déparaître au fil  
même bâti d'elles un exemple splendide et glorieux  
marques de la miséricorde de mon pein et ne ~~trouvent~~  
pas son ~~exempt~~ douleur <sup>208 et 209</sup> exemple  
Il vous empêchera quelques uns de faire le tour du monde  
la vie dans en rien apprécier ou du moins d'apercevoir  
tels quelques uns la leur action du moyen ten et  
que leurs y plongeons -

Et est évidemment qu'il sera peut-être un au rôle de  
d'une accablante exaltation - mais qui importe  
l'illustration pourvu que l'on ait ~~échut~~ essayé sa  
face - on ne sait pas faiblesses -



mon enfant c'est une triste histoire qui se lit sans contredit  
et c'est pour ~~une maladie~~ devant la mort ~~qui fut faite par un~~  
ma douleur est encore vive et peut-être dépasser, à la laisser  
éclater en sanglots, je l'eprouverai elle qui me cause secrettement  
comme un cancer depuis longtemps une grande silencieuse et  
muette.